

Dans le forêt, entre un mobile, avec ses fils en main,
Au bord de quelques ronds, ^{un jardin d'indulgences} un tour de cloche de chère
l'air,

- Mais non le gâch! dit Céline < Les deux femmes se précipitent
au dehors: un oratoire qui paraît leur dit que c'était pour
hademassi des de fait que venait à mourir & dans les bays
chauds,,.

Elle avait fait sa
première communion
avec Céline

devenue
adulte!

Les deux femmes étaient en instance sur le seuil de la porte,
immobiles & comme frappées de stupeur.

- Paron enfant! dit Th. en rentrant dans la cuisine...
horreur de jeûne!...

- Elle a fait sa première communion avec moi,
ajoute Céline.

Elle, se remémorant ensuite & se confiant mutuellement
tout ce qu'elle savait de la jeune baronne & des finesses par tomber
d'accord sur le fait que cette mort allait donner lieu à un
bel enterrement.

Le vieux Jean lui-même, qu'on dit avait la
nouvelle en fait tout secret. Pendant le service, il était plus à
plusieurs reprises: "Quel dommage, hé! hé!... une si belle
jeune fille!.."

Après le repas, il resta longtemps songeur en fumant sa
pipe. Puis tout à coup ses yeux se mirent à briller & un petit soupir
parut sur ses lèvres.

Au cours des années ^{un coup d'oeil dans le} ~~nocturnes~~, il avait remar-
quer que les lions & les lapins se déplaçaient volontiers dans une
prairie qui se trouvait de l'autre côté du bois & qui appartenait
à un ^{bon d'homme} ~~château~~. ^{un bon d'homme} ~~jeune~~ ^{un bon d'homme} ~~quand~~ ^{un bon d'homme} ~~elle n'avait osé y tirer un~~
coup de fusil. ^{un bon d'homme} ~~C'est qu'on se représentait tout au bord, à bord gain~~
de distance, la ferme du ^{un bon d'homme} ~~château~~; quand le temps
était clair, on pouvait même voir la pyramide blanche de celui-ci.
à travers les branches des arbres qui l'entouraient. Jean pensa que
l'occasion était favorable pour proposer une reconnaissance de la côte.

Jean voulait
profiter de la mort
de son fils pour
lui faire un projet
qu'il caressait depuis
longtemps.

Il voulait profiter de la mort de la jeune baronne
pour proposer une reconnaissance de la côte.

2 5
11/5

Tous les gens du daleau & de la femme, dans les maîtres qui eux plus
infimes des domestiques, devaient être trop impressionné par la ~~mort~~
mort de la jeune baronne pour se préoccuper de la qui pouvait se passer
dans les voisinages.
Malgré les exhortations de Th., il ^{partit} quitta sa maison
Vers onze heures, ~~le soir~~, enveloppé d'une vieille capote mail itaïen
qu'il avait retrouvée au grenier & sous laquelle il cachait son fusil,
sortit de sa maison & se dirigea vers le bois. Il avait relevé son collet ^{à l'abri}
sa capote était profondément enfoncée sur les oreilles. Il gelait
très fort. ^{C'était une nuit d'hiver} Dans le ciel il n'y avait que de la neige, mais des myriades d'étoiles
brillantes venaient sur la terre une lueur douce qui dessinait les contours
des terres, fraîchement ^{fauchées} labourées,
des ruisseaux, ^{à l'abri} ou à couler les détails. Jean marchait avec peine dans les
labours qui étaient humides & glissants sous ses pieds. Pendant
quelques ^{temps} instants, il avait débondé sans cesse sous le vent du nord
qui remplissait la figure; puis la marche le réchauffa & il éprouva
que soufflant par moments avec des gémissements aigus, puis la
fatigue de la marche l'avait réchauffé & il avait éprouvé à bien
être habitué qui en venait d'habitude quand la chaleur se
répand dans les membres, tandis qu'en air sec & dût verser
la figure. Dans le bois, il dut ralentir sa marche, parce que les feuilles
sèches gelées craquaient sous ses pieds. De temps en temps, un croc-à-
de-sion se détachant d'un arbre & finait, en tombant, la bruit d'un
objet de verre qui vole en éclat. Les cimes des arbres se dressaient
instantanément sur le souffle de la brise, ce qui produisait des petits gémis-
sements, ça & là, dans les branches. À part cela, tout était silencieux.
Derrière il fut attiré à la haie qui séparait le bois de la prairie
à une vingtaine de pas. Derrière les épinettes ^{de la prairie} d'abord, il franchit les
jeunes toutes la prairie. L'herbe jeune formait une grande nappe
blanche ^{sur laquelle se dressaient les bruyères, les bruyonnettes, les renouées, les}
blanche que couvraient, par endroits, des fleurs jaunes, des
pommiers, plantés en lignes droites; de grands peupliers, d'Alnus ou
saules. Des pommiers ^{de la prairie} s'élevaient en files régulières &
derrière tout autour, le long des haies, de grands peupliers
s'élevaient à vol au premier plan, tandis que
l'eau de l'étang était échauffée; de distance en distance,
comme des antennes. Au fond, on apercevait un grand massif
d'arbres, s'étendant légèrement ^{à l'ouest} vers le
nord qui devait être un chariot, par une autre lisière ombre
beaucoup plus grande que de ces lignes horizontales & obliques
se dressaient vers le ciel. C'était la femme. Comme l'eau tenait
l'oreille pour s'assurer, il n'y avait pas de bruit de ce côté, une faible
voix de choriste partait du fond, & l'eau se retirait.

Des pommiers
sur une colline
au-dessus de la prairie?
Tandis que la prairie
à vol vers le
nord & l'ouest.
On se sent sur la
terre qui il faut
à un certain point
horizontale.

les pamples, le long du château

Il aperçut plus de taches blanches qu'on voyait entre les arbres. Attendant
Léon tendit l'oreille. Une chouette cria du côté de la ferme, puis
l'autre s'y bécota.

Un bruit léger comme un frolement, se produisit tout à
coup dans le voisinage de Léon. A deux mètres, on eût

dit qu'il regarda avec précaution tout autour de lui. ^{agitant} Mais il déboula
sans son fusil ^{lorsqu'on son corps battait avec une violence violente, il} et
na son balaiot ^{quand on son fusil à deux mains, prêt à tirer, mais}

5 minutes, s'écroulant, puis 10 s'il fut tout ^{après} étendu de
costa ^{lorsqu'il son fusil son balaiot à} voir que le bruit se répandait, il fut. Il marcha donc en avant le

long de la haie, cherchant ^{il était perché au bout de celle-ci regardant en bas} un trou pour se faire passer la main.

Il glissait comme une anguille entre deux ^{avec un fusil en main} plants d'épines, se
battant tout à coup devant lui. A la vue de Léon, et hurlant fit un

bond en arrière et aboya le canon de son fusil. Léon plus mort que vit
était immobile à mi-chemin devant l'arme qu'il venait, lorsque il reconnut

Triguet. Il s'empresse alors de murmurer : "C'est moi, Jean Léon.
murmure - il a donc une voix d'angelin, ne croyez rien."

Le voyant venir, il l'entraîne alors son fusil à Léon s'approcha en
troubant. Il déboulonna son balaiot et montra le fusil qu'il portait,

lui aussi. "Vous ne pouvez pas, Triguet, dit-il en essayant d'avancer,
vous ne pouvez pas, dit-il en essayant d'avancer, Triguet trouva les traits d'égale

ment Léon avec ses yeux brillants, et colorés
yeux brillants, un éclat terrible ; puis il posa ^{comme} ses deux mains sur la

et : "Puis un mot de... et que je ne vous envoie plus jamais sur une route !
de bon sens, puis essayant d'avancer, il lui donna le dos et s'enfonça dans la

la même temps, il plaça le canon à son front sur la poitrine de Jean.
à bras, quand le regard de Léon se dirigea vers son habit, puis il

Celui-ci essaya de lui comme il s'agissait d'une place antérieure, mais
le regard féroce de Triguet lui enfonça son nez dans la gorge. Les

deux hommes s'éloignèrent. Triguet entra dans la forêt ; Jean se
glissa dans la prairie. Il était tellement secoué par la rencontre qu'il

venait de faire ^{que les jambes se débattaient pour lui de qu'il fut} obligé d'aller à flotter
force. Il a blottit sous un coin de la prairie, sous la haie. Son cœur battait

avec violence et sa poitrine, il respirait péniblement, ses dents claquaient
une petite ^{bête} noire ^{après} approchant de la haie à quelques pas de lui.

Elle s'avança en busant quelques bruits, puis elle s'arrêta. Elle resta im-
mobile pendant quelques instants, les oreilles levées, incapable de tourner la

tête à droite et à gauche, puis s'avança d'un nouveau pas grands bruits
réguliers. Un coup de fusil partit à une centaine de mètres de lui et
la bête ^{l'approchant de} s'éleva de toute la vitesse de ses jambes. Jean aurait voulu

1511, d'ailleurs
idem comme
dans fontaines.
Il voit les légers
après avoir vu un
tré Triguet, d'ailleurs
il n'en a pas.

Il entre à quelque temps,
murmure et un mot, il en
percevait pas le danger.
Il ne vit l'image de la
grande escopette de Triguet
lui aussi. "Vous ne pouvez pas,
vous ne pouvez pas, dit-il en essayant d'avancer,
vous ne pouvez pas, dit-il en essayant d'avancer, Triguet trouva les traits d'égale
ment Léon avec ses yeux brillants, et colorés
yeux brillants, un éclat terrible ; puis il posa ses deux mains sur la
et : "Puis un mot de... et que je ne vous envoie plus jamais sur une route !
de bon sens, puis essayant d'avancer, il lui donna le dos et s'enfonça dans la
la même temps, il plaça le canon à son front sur la poitrine de Jean.
à bras, quand le regard de Léon se dirigea vers son habit, puis il
Celui-ci essaya de lui comme il s'agissait d'une place antérieure, mais
le regard féroce de Triguet lui enfonça son nez dans la gorge. Les
deux hommes s'éloignèrent. Triguet entra dans la forêt ; Jean se
glissa dans la prairie. Il était tellement secoué par la rencontre qu'il
venait de faire obligé d'aller à flotter
force. Il a blottit sous un coin de la prairie, sous la haie. Son cœur battait
avec violence et sa poitrine, il respirait péniblement, ses dents claquaient
une petite bête noire après approchant de la haie à quelques pas de lui.
Elle s'avança en busant quelques bruits, puis elle s'arrêta. Elle resta im-
mobile pendant quelques instants, les oreilles levées, incapable de tourner la
tête à droite et à gauche, puis s'avança d'un nouveau pas grands bruits
réguliers. Un coup de fusil partit à une centaine de mètres de lui et
la bête s'éleva de toute la vitesse de ses jambes. Jean aurait voulu

Léon fut son bonhomme
d'ailleurs d'une main tendue
l'autre, la main qui
conduisait à son front
ne lui faisait. Comme il
la remuait, puis se pencha
un petit

s'enfuir avec la même rapidité. Une vent comme il n'en avait jamais
 éprouvé s'empara de lui. Il regarda à tout côté, comme une bête
 effrayée, puis il arracha d'une main tremblante quelques poignées de la herbe,
 poussa le lit dans le trou, ~~parvint à franchir les épaves~~ et parvint à franchir la
 clôture en se déchirant les vêtements en balayant sa ceinture. Il marcha à
 grands pas dans les champs — il n'aurait pas couru — et ne respira que
 quand il eut atteint la route. Il entra tout doucement chez lui,
 se débarrassa sans bruit de sa ceinture aux cotés de la femme qui, ~~était~~
 épuisée par la fatigue et la inquiétude, dormait d'un sommeil com-
 plet.

X

L'enterrement de M^{lle} De Surt eut lieu cinq jours après. La
 veille, le sacristain travailla sans relâche avec les écoliers à bien
 garnir l'église. Toutes les fenêtres s'emplirent de tentures noires et
 les fenêtres furent voilées. Une obscurité laqueuse envahit la nef et la
 chœur. On avait requis toutes les tombes de la paroisse et les environs
 pour orner l'autel et le catafalque qui recouvrait un ^{grand} ~~grand~~
 cercueil en bois ^{de chêne} avec du fil d'or ^{et des} ~~des~~ ^{flammeuses} et des têtes de
 mort. ~~On avait requis toutes les tombes de la paroisse et les environs~~
 pour orner l'autel et le catafalque qui recouvrait un cercueil en bois.

Puisque tout le village assista à l'enterrement, il vint en outre
 beaucoup de gens des environs. Des carrioles, des cabriolets, des tilburys,
 étaient alignés rangés devant tous les écuries ~~et~~ voisins de l'église.
 Des chevaux de ville étaient attelés par deux à cinq grandes voitures de linceul
 conduites par des cochers en grande livrée et promenaient lentement
 dans une rue étroite en attendant la fin de la cérémonie.

Le cortège funéraire ^{partit} de la croix, vers du temps pour faire
 le trajet du château à l'église. Le cercueil était si lourd que les jeunes
 fils qui le portaient devaient se reposer à tout instant. La foule qui sur-
 vint, plus curieuse que résignée, ne perdait pas un des gestes du linceul
 et ne se commençait à l'un à l'autre les noms des membres de la
 famille qui étaient présents. Après que le clergé eut la parole pour enterrer
 dans l'église, beaucoup de gens restèrent en dehors pour voir arriver
 trois voitures qui l'accompagnaient avec l'autel. Des dames en descendant.

(C'est un bon
 dessin
 on y voit les
 détails de la chose)

allées & venues
des étourneaux
à l'extinction

On s'approcha pour le voir. Ils portaient tous des voiles si épais qu'il était impossible de distinguer leurs figures; ~~mais~~ on apercevait seulement ~~leurs~~ manchons blancs, qu'ils tenaient en main & qu'ils portaient de temps en temps à leurs yeux d'un geste lent.

Les prêtres des environs assistèrent la messe de la paroisse pour célébrer la messe; d'autres prêtres, encore amples, aient les stalls. Les paysans se haussaient sur la pointe de leurs pieds pour le voir; d'autres tournaient carrément le dos à l'autel tenaient la cure vers le jubé où plusieurs bons chanteurs des villages voisins faisaient sonner leurs voix comme à un concours d'orphéons; l'orgue était en outre tenu par un organiste d'occasion qui jouait sur d'une grande réputation dans la contrée & qui fut fort admiré. L'église du reste regorgeait de monde. Le vestibule était aussi plein que la nef, ~~il y avait des hommes~~ en outre, des hommes ^{amis} des l'escalier du jubé, ^{ils étaient dans la chambre} & d'autres accroupis dans la cour, leurs casquettes posées sur leurs genoux, qui parlaient de leurs coups de combat, de leurs pigeons, de leurs amours & qui, pour se réchauffer les mains, les plaçaient sur leurs cuisses. Un grand nombre étaient même notés sur les cabarets, d'où ils jetaient de temps à autre un coup d'œil vers l'église pour voir quand l'offrande commencerait.

De dehors, on entendait les plaintes du chant, les soupirs de l'orgue & les sons de la cloche qui tombaient ^{tristement} de la tour au pas au à des intervalles réguliers.

Après l'offrande beaucoup de gens, à qui ils offraient d'avoir

Chacun essayait d'attirer l'attention sur sa présence, retournant et d'un coup, les uns pour reprendre la petite chapelle d'histoire qui surmontait la croix de la famille de Mont. Bientôt on se cessa tout autour; les tombes furent pénétrées, le cimetière bruyant, les uns se penchaient, des enfants s'agitaient comme des anguilles entre les pierres de quelques personnes. Le conseil finit par aller seule avec peine. Les gens, par la basse, les gens, les gens.

fait acte de présence, retournant et d'un coup, les uns pour reprendre le plus vite possible leur besogne interrompue & les autres pour percer de bleueries auxquelles vous entraînerez de nouveaux camarades en ces occasions. Les gens se battaient plus que jamais la messe fut finie, tout le monde se dispersa, il alla à la suite du conseil près de la cimetière. Le conseil fut placé devant un croquis surmonté d'une petite chapelle où l'on voyait, à travers un petit grillage, un grand christ, une vierge ou un petit enfant, des bouquets & des couronnes de fleurs sur des chaises partant, ainsi que deux ou trois photographies à moitié effacées pendues le long des murailles. Bientôt devant la chapelle & qui on enleva le Mont qui le reconstruit il a produit une nouvelle: ~~chacun~~ tout le monde voulant voir les ornements d'argent que le conseil

Devant l'œil, ^{plus ces groupes} de ^{comme} ^{regardant} ~~de~~ ~~passant~~ ~~de~~ ~~chemin~~, ~~la~~ ~~matrice~~ ~~de~~ ~~plus~~ ~~de~~ ~~moins~~ ~~de~~
~~retournaient~~ ~~en~~ ~~galop~~ ~~par~~ ~~tous~~ ~~les~~ ~~chemins~~,
l'œil, ~~avec~~ ~~longtemps~~ ~~qui~~ ~~ils~~ ~~paraissaient~~, ~~les~~ ~~statues~~ ~~qui~~ ~~s'éloign~~
moteurs y étaient tellement nombreux, que beaucoup n'avaient
pas trouvés de chair pour s'asseoir & que le cabaretier, armé d'un
de ferreau et sa fille, ne savait où mener de la tête. A tout
cet état, de longues exclamations dominaient le bruit confus des
conversations. C'était de gens qui n'étaient plus va depuis long-
temps & qui exprimaient leur joie de la rencontre.

Jeune avait la beaucoup de ^{homme} ~~personne~~ qui avaient fait fréquents
un ambassade. Cela lui fit plaisir & s'approchant d'un d'eux, il
lui donna la main petite tape dans le dos, familièrement.

Et là il examinait à la loupe tous les brevets. Il en avait
décidément beaucoup qui avaient autrefois fréquenté son lycée.
Il en reconnut plusieurs auxquels il avait rendu des services, quelques
uns même lui avaient emprunté de l'argent qu'il leur avait
prêté ^{de} l'argent. ^{Les gâcheries de ces gens allaient en lui inspirant contre}
les bougres, & murmura : "Ils ont de la chance que je ne sois plus
jeune."

De nouveaux éclats de rire, partis en choeur de la table voisine, lui
firent tourner la tête. Un homme avec une figure ronde de femme & des
yeux pitillants, contait ^{racontait} des histoires sales. Quand les rires furent étouffés,
il se commença une autre. "Je ne pourrais pas en faire la
fragrance de la conversation : ... Alors le corps est à la femme ... mais
le corps qui était celui..."

A côté de lui, un homme avec une figure ronde de femme &
des yeux pitillants racontait des histoires sales. Un peu plus
loin quelques personnes discutaient des questions de métaphysique.
"Où est l'âme ?" demandait l'un... "Où est l'âme ?" ... Il commençait
à répondre, il continuait : "L'âme est dans la tête ! ... Alors
que on te coupe un bras ... que on te coupe une jambe & tu continues
à vivre ... Mais que on te coupe la tête & tu es vite plus ... Donc
l'âme est dans la tête !" — D'autres parlaient de l'enterrement ;
ils rappelaient à quel point la cérémonie allait supporter au cœur ;
évaluait le nombre de personnes qui avaient assisté à l'officiation, estimait
la valeur du cercueil. "Il y avait 52 personnes, à l'officiation, disaient
ils les trois tranchants & Nol — qui se trouvaient comme eux — Vous
pouvez me croire ; j'ai compté ..." Un autre, qui avait l'air
parfaitement sûr, ne blâmait pas d'exprimer son admiration pour
la beauté du cercueil. "Quelle pièce !" criait-il, en voulant à grands
yeux. "Quelle pièce !" Il ne pouvait plus. Pendant ce temps
d'effacement, on

Devant lui des gens qu'il connaissait parfaitement & res-
saient. Ils regardaient en pleine figure, croyant qu'il lui
parleraient. Personne ne fit attention à lui. Cette indifférence
fit naître en lui une sorte d'âpre haine contre tout le monde; cela le
révolta d'autant plus qu'il voyait les mêmes hommes qui avaient
beaucoup d'fois chez lui à crédit et qui ne l'avaient jamais payé.
A un certain moment, on en digressa fort et fort qu'il fallait
se lever pour saisir un de ces hommes, au collet & lui réclamer
publiquement le paiement de l'argent qui lui était dû. Mais
il surmonta cette tentation, se dit qu'il n'avait aucun intérêt
à provoquer un scandale, qu'il aurait tout le monde contre lui
& qu'on le jetterait à la porte. Il but tranquillement son
vin, en regardant d'un air en apparence indifférent les
gens qui se pressaient devant lui.
consommateurs & tous se préoccuper de la conversation
qui avait lieu à la table voisine. Tous les consommateurs
l'animèrent de plus en plus, bavardaient très haut, criaient,
juraient, chuchotaient. Les uns, la cigarette dans la main, ^{à la main} tenaient par la blouse ou par le bouton
de la veste, les autres, ^{à la main} tenaient par la blouse ou par le bouton
ou par le bouton l'habit le vêtement & lui parlaient dans la
figure, tandis que la venue qu'ils avaient en main inclinaient tantôt
à droite & tantôt à gauche les aides comme son contour sur le
sol. D'autres étaient accoudés au comptoir, excités par l'at-
tention qu'on leur avait tenue, ils s'étaient mis à parler avec des
yeux brillants, la cabaretière & sa fille, ^{le premier était} une grosse matrone
à travers des yeux brillants, une figure rouge, ^{une bouche dans sa}
sa vaste poitrine ^{était en mouvement, les dents à chaque parole} & ses bras fléchis, ^{l'autre était une personne d'une vingtaine d'années}
qui n'était ni belle, ni laide & dont la figure était déjà fatiguée.
La cabaretière avait d'un air en se penchant la tête
& en montrant ses dents à chaque parole qu'elle disait les
hommes, tandis que la jeune fille faisait semblant de ne pas les
entendre ou de contenter d'ouvrir seulement en dessous, la cabaretière
donnait le signal ^{en montrant les dents à chaque parole} aux hommes, & l'approuvait, le char de son côté de
sa main, pour le retirer sans longtemps, un cigare dans sa main
qu'il tombait de l'argent dans son comptoir.

C'est la main
pressée, dit effec-
tivement le
+
c'étaient ces
cups de profonds
en virent

c'étaient ces
cups de profonds
en virent



l'autre était une

elle dans son

protégé le monde

le grand-père d'Étienne fut converti par
de cris d'enfants, puis les enfants
Tout à coup, ^{de la rue, en tendant le bras} ~~il entendit~~ ^{il entendit} le galop précipité d'un cheval
devant lui

longue robe
à la mode
de l'époque

qui s'arrêta à la porte du cabaret, il fut suivi d'un bruit de voix,
de cris, de rires d'enfants, puis, la porte s'ouvrit brusquement
à Triquet apparu, la torse bombé, la tête rejetée en arrière,
la barbiche tendue en avant. Il resta un instant immobile en
regardant grands yeux, puis, posant une large main sur l'épaule
faisant une grimace, s'avance vers le comptoir, puis, en la
revoir du la cabaretier, voulu embrasser la fille, se fit brosser
du l'eau de vie dans son verre à bière, lança des coups de regard
dans la boutique, des hommes, qui l'entouraient, l'écartant
des moulinets avec son bâton, seule à pied jointe sur la chaise,
racontant à haute voix, qu'il avait vu, ~~connaître~~
la veille au soir dans la halle d'un chemin d'out, un revenant
qui l'avait regardé longuement avec des yeux ~~très~~ brillants
"comme des flammes de quinquet". Il but un second verre
peu profitant d'un moment où le cabaretier ne l'observait
il jeta ses ^{bras} d'un côté de la boutique, ^{à l'autre} ~~à l'autre~~ ^{à l'autre} côté du comptoir, ^{à l'autre} ~~à l'autre~~ ^{à l'autre} côté
rancher lui l'embrasse à pleine bouche sur les deux joues. Tout
le monde se chaffa & le cabaretier lui-même, quoiqu'il
sentait un peu l'écœureux, essaya de rire. Les voisins, voyant
il l'air du diable. "Ce sont de ces choses que le commerce exige!", Triquet
ensuite, grave & digne, se dirigea vers la porte qui se tournant
l'entourant vers les consommateurs, il leva la tête comme un
coq en cochant: "En en en en!",

Il venait qu'il
à Triquet une
deuxième affaire de
l'époque, les yeux
à l'attente de lui.
Il dit qu'il la
portait en
son sein
GOD

Les deux enfants étaient groupés autour de son
cheval, les femmes debout sur le seuil de leur porte guettaient sa
sortie avec un sourire sur les lèvres. Quand il arriva les
enfants d'Italie, mais Triquet ne leur fit que quelques
"Non nous fera rien, pensant, ils se rapprochèrent. Triquet
coursait le ^{bouche} ~~cheval~~ de son cheval en l'appelant Tenny. Cela
faisait voir les enfants qui s'approchaient de plus en plus près. Brus-
quement Triquet se leva, en baissant un peu la tête jusqu'à
ce qu'un enfant se mit à rire. Il le lâcha alors s'approcha de son cheval

quatre schakals morts

Pendant ce temps, Turgue avait vidé fléguettement son verre puis il était remonté à cheval & l'on entendait ~~les~~ les efforts qu'il faisait pour se tenir sur ses crins vigoureux.

Beaucoup d'hommes, à qui un tel homme paraissait venir
dans le café avait profité de cette diversion pour parler ~~à~~^{de} ses compagnons
qui venaient à l'occasion de l'orgue de l'église du village. Le
fut perdu dans le brouhaha, et ~~il n'était plus dans le café~~^{il n'était plus dans le café} — ce d'ailleurs
l'aurait pu être, mais qui portait le son ~~de l'orgue~~^{de l'orgue} avec la main
d'un air mélancolique — que les conversations qui avaient lieu à l'église
sur le son ou sur l'orgue, les yeux tournés le long des rangs, et qui se
parlaient dans la figure ou de ^{maladroit} l'orgue le vitement.

Jeune, qui s'était oubliée dans vos coins, a tenu bon en vos lettres
au milieu d'un homme.

~~Bodden, you shall thy be, grand it content~~

[illegible]

un petit cheval gris, très maigre, lui lança son bâton dans
la tête, puis lui prit la queue, la torse comme s'il voulait la
briser en criant : 'He! Fanny!'. Tout le corps de la bête frémit
de douleur, elle devenait ses hoirs dans une grimace sur son
mouvement pittoresque d'une façon succédée à brève & finit par donner
un long hennissement douloureux. Les enfants dansaient en
honneur de l'homme; sur le seuil de leurs portes, les femmes
riaient aux éclats.
~~qui n'en pouvaient plus de rire, s'esquivaient le long, en se~~
~~criant de leur côté : 'He! on dit que c'est d'été!'. Tiqui,~~
pigeant enfin que la représentation avait cessé, durent s'en aller
à celle de Fanny & courir à galoper vers le corps de bâton
qui lui enroulaient les côtes. Les hommes des enfants redoublèrent,
tandis que les femmes, qui n'en pouvaient plus de rire, s'esquivaient
le long, en se criant de l'une à l'autre : 'bon Dieu! qu'il est Noël!'.
Cependant, plusieurs hommes qui se trouvaient dans le
caveau où était le duc, avaient profité de ce que Tiqui avait
accaparé l'attention de tout le monde, pour s'esquiver. Il n'y
avait plus maintenant sur la place que ~~deux~~ trois voitures
dont les chevaux tenaient la tête baissée ^{qui} se grattaient de temps
en temps le sol de leurs sabots, & un cheval de selle qui pelait
mélancoliquement le duc d'un ~~autre~~ ducan qui avait posé
contre la barrière d'une cour.

deux hommes ont
profité pour s'en aller
sans s'en rendre compte.

Dans l'estrade, il y avait toutefois encore
beaucoup de monde. Mais l'agitation s'était un peu calmée.
Tous les consommateurs étaient maintenant assis, la
plupart courbés en deux comme des gens accablés de fatigue.
Depuis ~~à~~ à moitié assommés par l'odeur,
ils parlaient d'une manière de course, poursuivaient de temps en
temps des cris, commençaient des phrases qu'ils n'achevaient
point. Les cabaretiers, voyant qu'il ne leur restait plus, besoin d'aide,
avaient renvoyé le femme & le fille & ils se tenaient debout
derrière le comptoir, s'appuyant tantôt sur une paroi &
tantôt sur l'autre, une main dans la poche & l'autre posée
sur une bouteille.

Leduc suivait maintenant les conversations qui avaient lieu à la table voisine. Il y avait là Davis, le bourgmestre, qui n'avait pas l'habitude de s'attarder dans les estaminets, mais qui était retenu là par un cousin éloigné, un vieux cliboutier qui avait de la fortune. Celui-ci avait de la fortune & Davis espérait qu'il lui viendrait à ses enfants, aussi était-il plein d'attentions pour lui bien que les habitudes de cet homme fussent toutes à fait contraires aux siennes, & lui déplussent plus qu'à un certain point. Il attendait donc que cet homme vould bien se lever pour venir dire adieu à lui, mais celui-ci ne paraissait pas pressé de s'en aller. Il buvait ferme, fumait, regardait & sa figure toute rouge encadrée de cheveux blancs, traçait par là dans cette salle un beau profil. Comme on le voyait généreux, plusieurs ouvriers s'étaient groupés autour d'un petit poêle à faire paque à boire. D'un d'eux était digne tout à fait sûr. Il s'appuyait avec les bras sur la table, remuait péniblement ses jambes & semblait avoir une peine extrême à tenir ses paupières ouvertes. Il paraissait entièrement absorbé par la magnificence de l'intérieur de la maison. "Quel beau cercueil! s'écriait-il avec admiration, "un peu mieux peints... Il me paraît parfait!" Un autre ouvrier s'étonnait sur la quantité de personnes qui avaient assisté à ses funérailles. "Peu de personnes vu tant de monde!" disait-il au bourgmestre. "C'est vrai," répondit celui-ci, "mais d'autant plus que lequel il parlait toujours. Je disais tous qu'il y avait bien 400 personnes..."

— Il y en avait 522, hommes & femmes, dit quelqu'un qui se trouvait assis à quelque pas de lui.

— Je les ai comptés, dit-il tandis qu'on se trouvait vers lui. C'était Noël. Et tandis qu'on le regardait, il avait d'un air content, satisfait d'avoir été une fois utile n'étant venu à personne.

XI

Longue Rodon fut
protest, l'air alla

~~Le~~ Le bourgeois avait fini par en avoir trop
compris & l'adieu était parti d'un air crispé. Il entra directement
chez ^{lui}, s'assit à sa table d'un air maussade & mugea sans ménager
toutes ses échaupes au coin du feu avec sa femme. Quand il eut
fini, il alla se promener dans son jardin. Il allait & venait trop près, dans
la même sentier, d'un pas rapide à cause du froid qui lui glaçait les
pieds, ^{brin qu'il n'aurait pas de souliers} analysés des rebots froids de paille. Il était de mauvaise humeur
et tout de courroux. La rencontre de Triquet qu'il avait faite la veille
au soir lui semblait depuis en plus une aventure si agréable. Il se
demandait même, il oserait encore braver. En tout cas, il
devrait se comporter avec circonspection & ne s'en irait plus si
loin que trop loin. Il savait Triquet capable de tout... Puis, il
y avait plusieurs braves gens, on n'allait pas tarder à, en apercevoir
On organiserait une surveillance stricte & il pourrait bien à force
prendre un jour où l'autre... ^{qu'il avait un inter-dit} d'indifférence qu'il avait de vieille
connaissances, lui avaient manifesté le motif avait aussi
fortement bien, son amour-propre. Il en souffrait d'autant
plus qu'il s'était mis à regret d'éprouver une grande joie en le voyant
qui ont eu de la peine à se figurer & puisaient à l'indifférence de leur expression.
un grand succès, "... Au bout d'une demi-heure, il entra chez

Là il, arrêta brusquement
un regard à gauche,
puis à droite, puis
de nouveau à gauche;
enfin il s'arrêta
au droit, il se mit à
marcher vers la droite
le long du chemin

lui se changea en poche pendant quelques instants, puis il sortit
de nouveau, l'air agité.
Il marcha jusque à l'entrée du village, puis tirant brusque-
ment à droite, il prit par le champ, en longeant la haie. ^{La} ^{de l'effort}
ciel d'un bleu d'acier le plus brillant d'un vif éclat, mais sa lumière
glacée la nuit, la réflexion d'un coin, ^{chaos} semblait s'éteindre dans les
états sans chaleur, la brume s'élevait à force qu'il se rapprochait. Dans les
champs, on voyait ce à la quelques sillons de betteraves, trois ou
quatre travailleurs, hommes et femmes, accourus comme des paysans
de la Calèche qui s'occupaient de fumer avec de longues fourches,
un chariot cahotait sur la paille d'une route; & les braves gens
les champs lançaient sans interruption de longs jets de vapeur; au

loin, dans un petit sentier, on voyait le facteur qui se hâtait
vers le bureau de poste. Quelques corbeaux cherchaient leur pâture
sur la terre givée & une bande de pousins qui aigrirent dans la haine
& un à volée de bécasses en brèche. L'oiseau s'élève
l'instinct quand l'adieu s'approchait d'eux; ils allaient se
poser un peu plus loin pour l'instant l'approche du vieillard.
Le vieillard à leur retour sur leur chemin,
l'adieu finit par s'écarter un moment de pousins; il
essaya une ou deux fois de le déposer, mais toujours le vent ou
l'involonté à son arrivée et il le retrouvait un peu plus loin. A la
fin cependant, il finit par voir de cet & allaient se poser sur
un arbre. L'adieu se fut contraindre; il s'acrita ~~un instant~~ pour
voir s'il ne s'écarterait pas, mais un léger bruit qui s'élevait
dans la haine lui fit comprendre la cause de leur départ. Il y avait
là quelque un qui travaillait. L'adieu reprit sa marche & il ven-
ait, lui aussi s'éloigner de la haine, mais le travailleur qui
avait entendu le bruit de ses pas se releva & cria :

- Hi Jean, mon vieux camarade, vieux mec c'est, vieux
frère c'est.

La cordialité de cette soirée remue tout le cœur du sang
qui s'empare de tout pour
Léon, reproche à tout ~~un~~ ^{un} ~~pas~~ ^{pas} la différence que ce n'en avait
tenue pour le maître. Il s'en va joyeusement :

- Comment, c'est vous Guillaume!

- Oui, oui, c'est moi. Venez donc prendre une prise, répondit
Guillaume, en passant sa boîte par un trou de la haie.

- Quel temps, n'est-ce pas ! continuait-il. On ne trouverait être trop bien vêtus par un froid pareil. Et en disant ces mots, ses yeux souriaient. Ses yeux étaient, en effet, tout ce qu'on pouvait apercevoir de sa flegmeuse tête, qui se parait d'une casquette de drap pourvue d'un cache-nez. Il avait en outre une écharpe autour du cou, des moufles aux mains ; tout le reste de sa personne était couvert ainsi chapeaudement.

- Je réparaiss à trois, malgré le froid, dit-il. Les bouly - vus
quand on se dit habitué à travailler, on ne peut pas rester inactif,
même quand on devient vieux & qu'on a les moyens de se

Il n'en compare
- l'air avec qui
- l'autre
- Par son fin.

exposés. — En de nouveau, se yeux ouvrent.

— Vous avez là une ^{belle} magnifique prairie, Guillaume —
dit Jean ~~et~~, regardant à travers la haie, ~~à l'ancienne~~
bien arborée !

— Oui, répondit Guillaume, en se retournant pour le
regarder lui-même. Mais venez donc la voir. Vous n'êtes pas
froid, n'est-ce pas ?

— Ah ! non, explique Ledac

— Alors, ^{il part} entrez. Je vais vous ouvrir.

Ledac continua de longer la haie pendant
quelques minutes, ^{attendant une voix} ~~et~~ tourna à gauche ~~à l'ancienne~~ ~~ou tout~~
~~passé~~ ; il arriva devant la maison de Guillaume.

C'était une ^{petite} maison à un étage, qui avait été
~~autrefois~~ ^{autrefois} ~~habitée~~. Elle était précédée d'une cour, fermée à
droite par une grange, à gauche par des étables, & de côté de
la rue, par un mur couvert de tresson de bon liège, & au milieu
duquel se trouvait une barrière recouverte de tôle.

Jean essaya d'ouvrir cette barrière, mais il
trouva qu'elle n'était pas manœuvrable du dehors, car,
à l'opposé de la barrière, se trouvait une maison, se situant à l'abaye d'une
façon menaçante.

^{En fait de quelques instants}
Bref, il entendit un cliquettement de rebords
dans la cour ; on introduisit une clef dans la serrure de la
barrière & celle-ci tourna sur ses gonds.

— Vous n'auriez pas pu l'ouvrir vous-même
dit Guillaume en souriant toujours dans son cache-cache.
En cette saison, nous la tenons toujours fermée à clef. Je
suis harcelé par les vandales ; puis nous sommes un peu à
l'écart... Cependant nous n'avons pas peur ; nous avons les
nos gardiens. Et Guillaume désigna du doigt un robuste vaupe
attaché à son maître dans la cour & la cour, qui n'aboyait
plus, mais qui ^{la tête basse} regardait Ledac avec des yeux ^{rouges} malveillants,
en hérissant les poils de son échine.

Les deux hommes se dirigeant vers une ~~petite~~ porte,

Le mari et ils se mirent à regarder Lédue
derrière le duc ; elle avait la figure regardant celle-ci sur un
visage souriant. Ils étaient tout deux fiers, l'odeur il avait le
chair du visage très blanche avec une fine rose aux lèvres, aux
pommettes et aux bords du nez et les deux personnes semblaient
uniquement de la même voix haute : "Voyez comme nous sommes
satisfaits et comme nous sommes heureux !" Lédue regardait la jeune fille
et la cuisinière, quatre jumeaux dans la cuisine de laide que lui-même ne
profond, la porte très propre et une étagère qui reposait sur la face et
donnait l'impression d'une appétissante odeur de pain, de terre au bord.

- Very very common in spring, 2nd lecture.

— Nous n'avons pu à nos places, camarade, y avoir
un fils et un gendre mention
Guillaume. Puis, le lendemain vers six heures : "Tu devras, Zabeth, aller
nous chercher une ~~copie~~ "bonne graine".

Après que Gabette l'a conduit à la case, il l'a amené à l'écurie, il avait été à l'entourant.

- Qui répondit, Jean.

- Ha ! après que ~~l'enfant~~ l'enfant . - Habim una fi a '9 sur les
alle', apouta . t . il en devant la vois . - Le Baron ne m'a pas envoyé
de lettre de fin par . - Et il ne me connaît pas, je le con-
naissais pas non plus, la !, fit-il en faisant un geste incroyable avec
sa tête & en regardant fixement le vieux Jean, - geste & regard
qui voulaient dire qu'il n'avait besoin de personne .

- Je lui dir, apaisa-t-il après un instant que l'honneur
Cronbourg n'y était pas compromis.

- Nos, 24 Jan, mais après la nuit il a passé devant
la vitrine du baron, au cabriolet, au grand gala et en faisant
des pas profonds comme un lion.

- Pa! hu! l'insistance pour. Il a... euh, euh, euh, ...
en vert... euh... claque, euh, euh... son fouet... euh,
euh, euh, euh, euh... Il lui donne la moitié d'un ^{la} ~~pié~~
pié, round & brassard, agitant, comme des antennes, des doigts
un vin effrond & se coupe pas pas un violant au d'orange un ling tricolore
ou un phras attire pié d lui la buc au charbon de mit à racher
s'abite a plein bruch, petites unies round du ful conyphom

#

Les autres, qui s'étaient rangés autour du cercle
lui, l'écoutant en silence. Quand le poète eut fini
de chanter, ils entonnèrent le refrain en chœur.

" Plus je suis
Toujours de même
C'est en amour, il n'est pas de raison

Après avoir chanté trois autres couplets, nous
chacun fois de refrain, les jeunes hommes s'amusent,
essayant la danse qui convient à leur figure &
d'un air à la fois.

Les tringaliens bonnement puis tandis
qu'un d'eux qui avait de la peine à ^{se} tenir d'équilibre
sur le terrain ~~se~~ continuait à chanter d'une
voix paternelle, en battant la mesure avec sa main gauche
qu'il tenait au-dessus de sa tête. Il n'est pas de mesure, =

[Faint handwritten notes at the bottom of the page]

- Donne-moi encore
un verre de la poutre
le cuboctaèdre de la
série avec le front
qui nous dit un
monument: "C'est
l'endroit où on peut
retrouver les 13
jours de la vie."
C'est important à
voir

Jean demanda un verre d'eau de vie. Le cabaretier le lui servit, puis il vint se rasseoir à sa place.

Tout à coup, un grand tapage se produisit dans la
 tribune, la porte s'ouvrit ^{avec violence} et une bande de jeunes
 hommes ^{la majorité des} se précipitèrent dans l'arène, ^{ils} se tenant par la
 main et en chantant un refrain. Ils encircèrent le zingzangue
 autour de tables en chantant, ^{un refrain}
 et une entente s'établit entre eux ;
 ils se firent tous ^{des} amis.
 Autour d'eux, dans la vallée,
 Tout ressemblait à un grand vol
 Avec des flocons

Ne s'en finit pas donc
Autour de nous tout la vallée
Tout vaillant un jour valet
A vos os floquets

by your name by request.

de, avec respect. deux, aller et de coururent toujours en chantant, vers ~~des~~ les deux
un lui cria aussitôt les femmes, qui s'empresrent en poussant des cris. Ils revinrent
d'un voir si vives : ensuite deux de l'intérieur, tournant le nouveau autour des
imposant le conseil; tables & des chaises; comme ils penchaient derrière ledan, l'un d'eux
occupé. son & ses lui enleva sa casquette d'un coup de poing. Leduc la jeta sans
sortir !, rien dire.

A la fin, ils se réunirent, s'assirent, se promirent la

~~Après avoir emporté la somme qui coulait sur leurs figures & demandant à boire.~~

~~un autre~~

- Comment va ton fils, dit ~~le~~ ^{un autre} ~~deux~~ ^{interpellé} Jean :

- Cela ne te regarde

- Tu ne peux rien s'en mêler ?

Mes ? répondit Jean
à un voyageur

~~Certain d'entre eux répondait avec, un autre pour ça, dit :~~

Les femmes de cartes, le vent

- En verra-tu qu'il paye. Il n'a probablement pas d'argent.

Le nez à l'ouest, l'ivresse

- Un duc pourtant !... dit un troisième

Contenant à cheval le bras

Un seul d'un air bête : en amour,

- Ah ! oui, un duc comme ça, ~~indiquant le son.~~

d'un air de raison,

- Puis qu'il ne veut pas nous payer, nous allons lui

offrir un verre

- Je n'ai pas besoin de vos verres, répondit ledit d'un

ton sec.

- ~~Et~~ Ho ! ho ! il se fâche, s'écriant tous les gens un à son tour.

Il ne faut pas te fâcher mon ami, cela ne te sert à rien. Va

plutôt te coucher, il y a longtemps que tu dors, et tu dors trop
dit.

Il

- Tu feras mieux de surveiller ta femme, ^{répondit un autre} dit-elle d'un air
plus qu'un homme un laboureur

- Et si elle le trompe ? Deverrais-tu ^{quelque} ~~un autre~~

- Si elle le trompe plus, elle l'a trompé.

- Mais feras-tu un jour air trompé, s'écria ledit
avec colère, en frappant son poing contre la table.

- Ho, ho, ho, ho. Hein qu'en l'a-tu trompé ? dit un
des premiers gens en s'adressant au cabaretier, qui était devenu
semblait ~~comme~~.

- Toutes les femmes trompent leurs maris, s'écria le
cabaretier, en ~~un~~ d'un air malin. Et avec les femmes gens

- Bravo, s'écrièrent les jeunes gens :

Et mariez vous

Charbonnette

Et mariez vous

Charbonnette.

- Dans le temps, continua le cabaretier, on voyait

devant le cabriolet de ^{Boston} Rochet, le vétérinaire, devant la maison,

Les jeunes gens, c'était un tel de rire :

- Est-ce que tous deux sont en barade, leduc ?

Le duc de la barade, lorsqu'il était, il tisonait une maison
troublante, avec peu de mesure au moment de sa honte, jete
dix minutes sur le comptoir ^{l'argent fut mis sur le comptoir d'un} et il s'en vint manger. Les barades :

- Toi, tu n'as pas compris tout de toi-même comme un ami barade.

- Possible, dit le cabaretier d'un vif ricanement en
murmurant les épaules, ^{peu en plus} mais il est préférable de manger, manger
un peu blanc, avant son bain noir. Quant aux barades ; il
de vint qu'elle était la figure de ^{la chose}
~~Cette dernière apostrophe, abattit le duc qui se~~ ^{la chose} ~~ci en va~~
voulait reporter, mais le vif ricanement du barade et il grommela le
vers la porte. ~~Il avait dit tout à l'heure dit les jeunes gens~~
^{sur son bon air}

*en battant
murmurant
la chose
avec un point*
qui avait dit tout à l'heure dit les jeunes gens
sur son bon air
Ainsi, le duc. Nos compléments à Thérèse. ~~Thérèse~~
Thérèse ~~Rochet~~ ~~Thérèse~~ ~~Thérèse~~

Dans la rue Jean s'en vint ~~une~~ ^{une} femme qui courait sur
rapide. Il souffrait terriblement. Une rage de violence lui remplissait
le cœur qu'il ne pouvait presque respirer. Des flammes dansaient
devant ses yeux ; une roue tournait dans sa tête. Il rêvait va-
givement à des sanglants atroces. Il avait eu voulu combler le monde
entier en petits morceaux, de se débarrasser tous ses habitants, les
broyer sous ses pieds. Les paroles du cabaretier en ~~sa~~ ^{sa} sortaient, d'un
esprit : "Tous les hommes trahissent leurs maîtres". Pendant toute sa
vie, il n'avait ^{pu} été qu'une chose stupide. Il voyait Thérèse lui faisant
murmurer son mariage avec la femme d'un qui il était allé tout à l'heure
Puis il la voyait, derrière son dos... et tout en riant de sa
bêtise peut-être. Ha ! ha ! Il se mit à marcher à grand pas,
en agitant ses bras comme deux balanciers. Il ouvrit d'une main
furieuse ^{il donna} la porte de la maison, puis la referma avec violence et
vint se débarrasser de son feu en combattant les gens terribles.

- bon dieu Jean, qu'est-ce ? demanda craintivement
Thérèse.

- Silence ! cria-t-il d'un vif tonnerre

La figure était violente ; il étouffait. Il pensa son droit entre

Ide était le dernier plusieurs années, lorsque
Thérèse ~~un~~ jet de lumière sur sa ^{font à un} feuille ^{la figure d'elle}
longs regards. C'était le gardien qui venait d'apercevoir en passant; il s'était arrêté & avait dit je suis allé la
lumière de sa lanterne. Il ne la reconnut pas & demanda d'une
voix sèche :

- Les faits vous la ... Vous savez bien que on ne peut
pas venir s'asseoir par ici!

Comme elle ne répondait pas, il descendit la table en
surrendant.

- Mais c'est Thérèse, dit-il avec étonnement ...
Les faits vous la ? ... Vous vous êtes perdue par route ? ...

- Oui, dit Thérèse d'une voix faible, tout heureux
de pouvoir saisir cette ~~occasion~~ ^{et tendre son bras pour l'aider à se relever} occasion. On s'est un peu perdue ... Et
j'ai eu un tourbillon, continuas-telle en passant la main sur
ses yeux.

- Tenez, dit-il, ~~ici~~ en lui tendant une bouteille
d'un vin, buvez une gorgée de ceci, cela vous remettra.

Thérèse prit la bouteille, but un petit coup, & lui rendit
en regardant avec un air de remerciement.

- Attendez, dit-il, ne fuyez pas car on vous a dit que vous étiez
tout en bouteille dans la poche, Pour ces temps comme ceux, begin!
on gèlerait comme vin du tout.

- ~~Voilà~~ Je vais vous indiquer votre chemin ... Tenez ...
(il s'arrêta un instant & plaça son doigt sur le bords) Tenez,
dit-il en étendant son doigt, vous allez vous diriger sur la coin de
cette haie ... jusqu'à la coin ... puis vous tournerez à droite & vous
trouverez tout de suite le petit pont ... Après cela vous n'avez
qu'à marcher toujours tout droit & vous arriverez à la route,
sans manquer ...

- Oui, dit Thérèse, la coin de la haie ... le petit pont ...
la route ...

- C'est cela. - Et il regarda pendant quelques instants
la femme qui s'éloignait puis il remonta sur la voie & continua son
chemin en balançant sa lanterne & en frappant de temps en temps les rails
avec le petit martinet à long manche qu'il portait au bras

Quand le moment
fut venu, le garde
dit qu'il s'en était
allé sans dire rien

Pendant qu'il
s'en allait, il avait
dit : "C'est la
dame"

Il avait un bagage, Thérèse
l'avait vu passer.
Il s'en était allé
sans dire rien

XIII

Le lendemain matin à l'aube, le duc entra dans sa chambre. Il avait des brins de paille sur ses vêtements, et devenant étourdi, sa figure il marchait tout doucement en lançant à droite et à gauche des regards timides. Il alla s'asseoir auprès de la table, s'appuya contre elle et reprit le front dans la main et, pendant quelques minutes, parut plongé dans de pensées profondes. Il releva enfin la tête et regarda Thérèse. Elle ~~de~~ aussi avait la figure entièrement décomposée; elle ne pouvait plus, couchée et avait pu fermer l'œil de toute la nuit.

- Fernandit ledue ...

Il ne peut en être autrement. Le genre se caractérise, par figure à crête & deux gros larmes, appartenant à un type.

- ~~Parce~~, repart-il au bout d'un moment. Je t'embrasse... Tu m'as touché...

Thérèse fut si dévouée par l'accent même de sa parole,
qu'elle ne put rien répondre. Elle se laissa tomber sur une chaise,
et couvrit la figure avec son tablier à fond en larmes.

de l'axe s'approche d'un α s'inclinant sur l'axe, il
basculera dans un autre β con.

Thérèse se marie peu à peu. Elle regarde son mari. Elle
vit que ses années étaient toutes bleues.

- The ~~var~~ virus found, ditto. Approaches two ~~the~~^{for}

Me jeta sur l'arbron dans la poche & se mit à trembler, tandis que le duc s'assoyait au coin de la cheminée. Il fit ensuite du café & le boira à sa boire une tasse toute chaude. Le chat qui s'occupait depuis quelque temps, tant de sa figure, Thérèse voulut le voir dans son arbrin & lui dit la parole en riant.

bon Dieu, Jésus, dit Thérèse après quelques temps de silence. Qu'est-ce que t'a pris hier ?

— Je n'en sais rien, femme, dit-il répondit dedans, une boisson
la tête... j'en ai en quelque chose là, ~~continue~~ ^{continue} et il, tandis
qu'il prenait la main de son front.

- Tu ne peux jamais plus ^{me} parler
pas, n'est-ce pas?... Alors, tu en feras quoi.

— Non ~~fine~~ ~~pena~~, go to C. J. J. J. J.

L. Aubrey

Wm. Smith

Le duc de Cumberland, il avait vu, il était fou. 40
 Pendant quelques minutes, le duc resta immobile à la même
 place, regardant droit devant lui avec de gros regards, tandis
 que sa poitrine, ^{élevée} agitée par les courbes, pouvait comme un soufflet de
 forge. Lui-même avait bien entendu la pierre : "Ah ! un
 grand coup de pierre ! Il se rappelle que Thérèse avait couru
 vers lui. Alors, il se mit à marcher tout doucement vers
 sa maison. Il était si las que pendant longtemps il ne pensa à
 rien. Lorsqu'il se mit à réfléchir ^{à tout ce qu'il avait fait} tout ce qu'il avait fait
 pendant la journée, la tête se remuait à l'effrayante rapidité
 d'un tourbillon. Il se sentait un peu ridicule, il éprouvait de nouvelles
 sensations, mêlées d'humour, à quoi il ajoutait une certaine
 tristesse. Il se sentait un peu ridicule, il éprouvait de nouvelles
 sensations, mêlées d'humour, à quoi il ajoutait une certaine
 tristesse. Il se sentait un peu ridicule, il éprouvait de nouvelles
 sensations, mêlées d'humour, à quoi il ajoutait une certaine
 tristesse.

Après avoir marché pendant quelques instants en l'air sur la route, il se dirigea vers sa frange; l'on voit tout d'un coup s'allonger le couchant des la nuit. Il y eut un long temps, sans pouvoir s'endormir, l'œil fixé sur une étoile qu'on voyait palpitant dans le ciel à travers une tache de rose. Deux ~~petits~~ ^{1^{re} éto} ~~lumières~~ ~~de couleur~~ de lambeaux de purpur qui en pénétraient bas à la jonction et qui n'avaient pas ~~été~~ ^{été} même aucun des précédents tourbillons avec un bruit incessant sourd; ils montaient, tombaient, se croisaient et heurtaient comme pour les briser les parois de son cerveau. Plus fin cependant leur girovane s'apaisa, ~~ils~~ ^{ils} tombèrent toutes les unités sur les autres; quelque chose de bon et pesé se sur son esprit, et qu'on se fessait à il s'endormit. Par le matin, le froid l'éveille. Il se leva et après avoir hâti quelques instants, il se décida à rentrer chez lui...

Maintenant, en fondant son bois, il ne parvenait pas à
passer à autre chose qu'à la gr. il avait fait ~~la ville au soir~~ ^{par-dessus la nuit}. Il avait
bien secoué son cerveau, & dit à haute voix, "grand f... ça va t'en
venir ~~à la~~ il faudra que j'aille mettre M. Francis devant le barbi-
er de la Cour... puis j'irai donner à manger à la chère...
il continuait à se voir qu'il n'était pas devant le train qu'il ne parvenait

pas à arrêter & son étu fornaient de la tête aux talons. Il n'avait
aucun, pas la force du vol, Thérèse se tristement assise au coin
du feu... "Mais, donc un mauvais homme ?" ^{Demandait-il} et il se
connaît la tête avec dévouement. Cette ^{pointe} ~~pointe~~ ^{travaillant}
~~un~~ si fortement qu'il lui fut impossible de tenir en place. Pen-
dant une demi-heure il se promena dans son jardin, le mais
derrière la porte, puis il alla vers la route. Comme il passait devant
un cantonnier qui venait de cailloux, il s'arrêta. L'ou-
vrier, ~~à l'arrêt~~, ~~se tourna~~ ^{se tourna} ~~à la~~ ^{à la} ~~regarda~~
à travers ses lunettes en fils d'or. C'était un petit homme à cheveux
gras & qui tremblait; il avait occupé jadis des leçons. Lorsqu'il
vit ~~un~~ ^{un} ~~jeune homme~~ ^{un jeune homme} ~~il se mit à rire.~~ ^{il se mit à rire.} Le duc réfléchissait,
d'un air guère. Tout à coup il demanda :

- Avez-vous jamais eu à vous plaindre ?
- jamais ! répondit celui-ci.
- Et nous nous sommes toujours bien entendus ?
- Nous nous sommes toujours bien entendus.

^{Jeune} ~~Le duc~~ s'éloigna, la tête baissée, tandis que l'autre, relevant
ses lunettes, le regardait partir ^{riant} ~~se moquant~~, et en demandant
à qui avait bien voulu dire à force de le duc.

XIV

Dans la maison du duc tout était tranquille. Thérèse
ravaudait des bas, assise près de la fenêtre; en face d'elle Céline
écrivait une lettre. Elle était à moitié couchée sur le tab, la
tête inclinée à gauche; elle prenait de temps en temps la ~~main~~
pointe de sa langue hors de sa bouche & se passait en dessous la
paume de sa main sur ses yeux, ~~parce~~ ^{parce} de temps en temps un
sursaut soulevait sa poitrine. Lorsqu'elle eut écrit deux pages,
de dix-sept ou dix-huit, plia son coude gauche sur la table,
reposant sa tête sur sa main, elle regarda d'un air rêveur du
côté de la route. A travers la fenêtre, on voyait les ormes ~~de la~~
qui commençaient à verdoyer, les jeunes blés qui commencent
à pousser d'un tapis d'émeraude, & en la de champs attelés

Celine avait
le pied gauche et
un pied droit bon
un bon pied droit
un bon pied droit
un bon pied droit

deux pas dans qui tenaient des charnières. Des charnières montaient
de ce de là, mêlés aux cris des charnières qui mouraient dans
les bêtes. Des nuages de ciel d'un bleu de buphris se montaient
entre des nuages, ces nuages qui rampaient doucement à une
faible hauteur. Tout à coup une ^{averse} petite pluie fine se mit à
tomber, une de ces bonnes pluies d'été qui font pousser les bœufs
des arbres, ~~plus vite~~ ^{plus vite} que les charnières, boivent avec délices. Les
bœufs des arbres ^{boient avec plaisir} ~~parurent plus vite~~ ^{avec} un parfum capiteux
se répandit dans l'atmosphère; on eut dit que cette bonne pluie
~~venait~~ ^{venait} ~~sortir~~ ^{sortir} de terre toute la sève de printemps. L'averse
apporta brusquement, les nuages disparurent, et le soleil qui s'était levé
au milieu du ciel enfla ses des milliers de gouttelettes perlées
au bout de ses rayons, tandis qu'une légère brume blanche
flottait partout en la, de l'air. Céline se tourna de l'autre
côté, apprenant maintenant l'issue de sa mission d'été.
La porte de la chambre, ainsi que la fenêtre du jardin étaient
ouvertes. On entendait par là arrivait le bruit de la bête de ferme
qui travaillait dans son jardin; dans la haie du fond une
fauvette chantait. Céline inclina la tête et regarda du linge
d'un air distrait. C'était la cinquième fois qu'elle venait
voir le puits depuis deux mois, sans avoir reçu un seul
mot de lui. Elle était arrivée à cette période de désespoir où le cœur

Céline au début de ses
relations avec Jules et
Jule, elle n'était pas
épousée, son regard
et son air; elle
était de son

On lui racontait tout
le jour la plaisance
passionnée

commença à mourir et se tourna devint indifférent. Elle avait écrit ses
plus petits secrets, ^{les mots les plus intimes, au bout de sa plume}
toute presque froidement; ^à ~~avait~~ ^{avait} ~~trouvé~~ ^{trouvé} ~~difficilement~~ ^{difficilement} de quoi rem-
plir le moment, ^{le village, que Jules, allait de marier.} Elle n'avait
plus de ses papiers. Elle commençait à croire que tout ce qu'elle racontait
d'abord par vouloir y apporter foi; maintenant, elle commençait à
croire qu'elle était ~~malade~~ ^{malade} ~~de Jules~~ ^{de Jules} ~~allait de marier.~~ ^{allait de marier.} Le dernier de ces sentiments
croire que la nouvelle était ~~probablement vraie~~ ^{probablement vraie}. Elle se sentait honteuse
surtout lui paraissait digne. On disait que quelques jours auparavant,
on avait surpris une vilaine dans la maison de ses parents.
Le père de Jules avait d'abord déboursé 1600 francs pour lui payer son ven-
dageant et de s'être par ailleurs montré entièrement dans les fonds.
"Si j'avais su cela, j'aurais dit avec colère... mais il me le rembourse-
ra avec 1600 francs!" Une dame de Jules était alors intervenue
pour dire: "On pourra peut-être lui faire signer un papier".

et cette idée, un de ses frères s'était emparé : " Par de ce que... je -
mais, en retard il en est. Il faut qu'il alygin - resta - les 1600

Elle est pour
qu'il ne la plume
avant son baladeur,
au sujet de ses
affaires,

frères. " Il en avait entendu la tute raisonner avec un formidable
corps de corps... Céline a demandé si elle devait après tout qu'il -
se lève; elle se souleva et elle donna q'apprêts qu'il
en chose à sa lettre. Ses frères qui c'était inutile. D'ailleurs, elle
ne trouvait plus rien à dire. Alors, d'après la plume. L'écrivit
lentement, l'écrit qui un peu après se dressait au coin de sa
bouche : " Votre amie dévouée - Céline "

Il y a un bonq,
qu'il n'a pas
pu le bécot; son
allant est si incertain
que la bécot. Le bruit
a un bécot.

Pendant qu'elle formait sa lettre, ^{elle vit que l'âne revenait} ~~le duc entra brusque -~~
dans la maison. ^{Il se leva rapidement embrassa Thérèse} ~~ment et dit à sa femme : " Tu as le té prénier, il arrive ", puis~~
il alla se poser sur le seuil. Thérèse ~~est~~ s'empressa de mettre
quelques tranches de lard dans une poêle, qu'elle plaça sur le
feu; Céline, ayant glissé sa lettre dans sa poche, s'en alla.

Seulement, une robe
craque, de Th. - Mon
dieu / qui allons nous
dormir

Quelques minutes après, on entendit le cahotement lent
d'une charrette qui s'arrêta devant la maison. Le conducteur
entra avec du duc. C'était un petit homme vêtu d'un pantalon de
tulle bleu et d'une blouse déteinte. Son dos commençait à se
voûter et sa tête était enfoncée dans ses épaules. Il avait deux grands
bras d'une figure longue et maigre qui s'amincissaient vers le haut.
^{son nez était long et droit, son menton saillant} ~~son nez était long et droit, son menton saillant~~
Les pois, convertis de pommier, étaient soigneusement colocés; trois ou
quatre étaient tombés et à leur place on voyait la chair vive de
ses poignets; il souffrait d'une maladie de long qui lui rendait

toute d'art pénible et l'obligeait à tenir toujours la tête baissée. ^{celle} ~~celle~~
^{son nez long et droit, son menton saillant et ses grandes oreilles lui formaient l'air d'un homme} ~~son nez long et droit, son menton saillant et ses grandes oreilles lui formaient l'air d'un homme~~
Cet homme s'arrêta à l'entrée non mais on, l'homme long figure, à la
fin une Thérèse et quelques jours puis s'en alla, en reniflant
l'air : " On sent le forçat! " Alors, il s'approcha de la poêle, regarda
le lard qui risait, jeta un coup d'œil sur 4 œufs qui se trou-
vaient sur la cheminée et hocher la tête d'un air si incertain
d'approbation, tandis que l'âne et sa femme restaient silencieu-
sement. Il s'en alla puis de la table et revint sur elle. Il
un paquet enveloppé de papier.

- du vieux grand du Cheval blanc te fait des com-
pliments, dit-il à Thérèse; elle vit toujours.

mais regardait fréquemment Gérard d'un air sévère. A la fin, ~~il~~ il s'écria avec indignation :

— Comment as-tu pu commettre un pareil crime !

Comme personne ne répondait, il ajouta :

— Tu ne la verras jamais plus, maintenant ta femme.

A ces mots, la figure de Gérard se contracta ; il grimaça souffrait cruellement & il porta une petite toux.

Le bourgeois alors releva la tête, fixa ses yeux sur le grand & lui dit, rudement :

— Tais-toi !

XIX.

Lorsque Ledue revint, il avait l'air d'un oiseau échappé d'une cage. Il agitait ses bras, remuait la tête, faisait rouler ses yeux & parlait avec volubilité & tout à coup se mettait à rire.

Thérèse lui avait préparé une omelette aux oeufs & il la mangeait avec appétit, tout en parlant. Tandis que la ~~jeune~~ vieille femme ne cessait pas de le contempler avec tendresse, tant elle était heureuse de le revoir là auprès d'elle.

— Que serais-je devenue, disait-elle, en voyant les choses, si tout cela avait mal tourné !

Ledue riait & il racontait ce qu'il allait faire. Le bourgeois, disait-il, m'a offert l'ouvrage. Par exemple avant cela il m'a lavé les yeux pour le baccinage. Il veut aussi que j'aie présenté mes excuses au baron ^{parce que tu} ~~parce que tu~~ comprends, on voudrait même une permission pour cela ... j'ai vu. Ce sera une dernière course de circonstance ... Après cela je travaillerai ... & m'ennuierai du reste à me rien faire ...

Quelques jours après, quand il partit avec sa bête, ~~soit~~ il était heureux de se sentir revivifié. Il n'avait plus aucune faiblesse

Ledue ressemble à un oiseau qui se vante de sa cage. Il agitait ses bras, remuait la tête, faisait rouler ses yeux & parlait avec volubilité & tout à coup se mettait à rire.

Vous êtes le bourgeois. Ledue

Quelques jours après, quand il partit avec sa bête, soit il était heureux de se sentir revivifié. Il n'avait plus aucune faiblesse

Thérèse lui avait préparé une omelette aux oeufs & il la mangeait avec appétit, tout en parlant.

Au dehors la brise soufflait dans les arbres, la neige tourbillonnait
autour de la maison. ~~Parfois, par~~ Vers 4 heures, quelques person-
nes qui marchaient à la file, d'un pas militaire, passaient devant
la porte. C'étaient des ouvriers de sucreries. En ce moment, elles étaient
toutes en pleine activité. Au dessus des grands plessiers blancs,
on voit ce - pas la - des et corbeaux volaient dans les airs, on voyait
sauter comme à diables les panaches de leur fumée noire.

Après l'aventure honte, quand on se échappe à un grand danger, on est aviné
 que les choses arrivent siennes aux petites vices, et dans de la vie. A l'idée qu'il aurait
 le jour de l'entente. M. de la Roche, qui ne finit le plus aux bagues, l'édifice n'attachait plus aucune
 avait pris une grande importance à ce qu'on le considérait avec un bon air d'air.
 aller trouver du vin. Il travailla avec courage à plusieurs. Le bourgeois
 et s'était engagé. ~~Il n'y avait personne en voyage à l'époque où l'observait,~~
 chez lui comme pour un homme.
 Cela avait tout l'air d'un homme qui voulait faire une bonne action, et qui avait fait une
 à son amour-propre.
 avait le sentiment d'un homme qui se sentait engagé. Il travailla avec un bon air d'air.
 et était assis dans la chambre. Trente ans, pensait-il. - "T'a vu, lui dit-il, un jour, qu'il n'y
 n'importe et il était tout à fait tel qu'une occupation régulière pour un homme
 de la vieillesse. "Je n'ai pas de travail, dit-il. - "Non, voyez, partez, vous n'avez rien dit.
 quand je suis mort.
 Le soir, il flânait sur le bûche auprès de sa femme et lui racontait
 les nouvelles qu'il avait apprises. Thérèse faisait un brin. Au
 dehors, on entendait le vent qui soufflait, la pluie qui fouettait les arbres,
 les feuilles qui tourbillonnaient autour de la maison. On n'enten-
 dait jamais aucun bruit humain, sauf que tous les
 soirs à la même heure - vers 8 heures - quelques personnes ^{marchaient à} ~~passaient~~
 par devant d'un pas rapide, en passant militaire, devant la
 maison sans faire de bruit. Thérèse tendait
 l'oreille et qu'elle commençait à percevoir le bruit de
 pas, puis elle disait: "Voilà les gens qui reviennent de la guerre."
 Les 5 ou 6 mercuries du voisinage étaient en pleine activité.
 en pleine activité. La plus vaillante était celle de M. dont on
 apercevait à une demi-lieue la haute cheminée au-dessus des
 arbres. Dans les grands coups de vent, on arrachait les betteraves.
 Les travailleurs collés à la terre ~~étaient~~ sondaient et les
 vardaient aucun forme humaine. Ils ressemblaient à des
 montons qui se seraient dressés en petits groupes.
 Par le plus souvent tout cela était gris et triste. De grandes
 chariots traînés par des chevaux et des bœufs circulaient par
 là. Quelquefois, il tombait un épais brouillard qui durait
 plusieurs jours; la maison de Leduc semblait alors loir d'être une
 humaine, située dans quelque entre unis d'ath et d'humanité.
 Pas d'homme, Combloux avait engagé une bande de flammes

pour arracher des betteraves. Ce qu'ils étaient à la besogne avant
le lever du jour; le soir, quand il y avait clair de lune, ils
travaillaient le plus tard possible. Quelquefois quand ils s'en
retournaient, les betteraves étaient au lit depuis longtemps. Ils
les entendaient chanter. La fatigue, l'appel d'une langue étrangère au
pays, les choses lointaines auxquelles devaient venir tous ces pauvres
travailleurs donnaient à leurs chants une couleur étonnante et
mélancolique. Les voix des jeunes filles chantaient quelque chose
de plaintif; celle des hommes, quelque chose de vigoureux ou parfois
quelquefois une impatiente révolte.

Un soir les betteraves arrachées, les champs devinrent
déserts. Le vent tomba. On ne vit plus dans les champs que
des corbeaux qui volaient d'un bout à l'autre du village à
l'autre.

Dès qu'elle eut un peu d'argent, Thérèse acheta des vêtements
pour son mari. Le soir elle lui tendait des moufles, ^{des gants} une écharpe
de laine; le dimanche, ~~plus de poids~~ ^{de la laine} elle le regardait travailler en
silence.

Quand le printemps revint, le duc ^{le prince} occupa de son jardin la
maisonnette. Thérèse l'aimait. Sous la bonne et tiède chaleur du soleil,
au milieu des émanations vivantes ou de subtilité l'humus de
la terre, la sève des arbres & la perfumée des fleurs, parmi les abeilles & les
papillons qui volaient dans l'air, ils goûtaient un bonheur d'amoureux
à se trouver ensemble. Comme des amoureux qui ont une longue vie
à vivre ensemble, ils firent des projets. Le plus important était de
parvenir à économiser annuellement le montant de l'intérêt
de leur dette, qui ils n'avaient plus payés depuis deux ans. Ils étaient
liés à ce sujet à de longs calculs, & ils espéraient pouvoir recommencer
à payer à partir de l'année suivante. ~~Le bonheur pour eux~~
~~c'était de pouvoir acheter leur exploitation dans leur vieille maison,~~
~~car plus ils travaillaient plus ils gagnaient.~~

Comme elle avait une
entière confiance en
son mari.

Cependant Thérèse vieillissait de plus en plus. Elle était
maintenant d'une maigreur & d'une léthargie; les champs avaient beau-

avec la même enthousiasme qu'acteurs. Il semblerait plutôt en défiance
de lui dans son regard quelque chose de sceptique que de blâme. Elle
n'apporte pas dans ses réponses toute l'énergie en elle-même promise,
donner il lui en l'air, personne ne l'oblige à souffrir au cœur d'un
délit, une chose à briser la tête,

- C'est vrai, répondit-elle après quelques instants de silence "Personne ne m'oblige à souffrir à cause de toi ... Mais personne non plus ne peut me le défendre ... Il y aura même si un point sur cet enchevêtrement ...

Je t'aime, requit. ~~de l'amour~~ ~~donc~~ d'un vrai qui lui permet de
courir en laissant ses bras dans grands yeux humides. Je t'aime avec le
v. amical jamais personne une monde Oh! tu fais un idylle,
tu feras un mariage. 'tu feras un mariage & plus belle!... jamais mon cœur
ne se détachera de toi! jamais mes pensées & vœux vers un autre
homme! Oh! tu m'abandonne! Si tu en épouse une autre... Oh! tu
abandonne... — Elle a achevé par le geste & contrainte, ses lèvres unies
à trembler, ses paupières palpables « un grand bon noble lentement
vers la fin.

Jules l'a pris doucement la main, "L'en-tu & forte ! N'est-il en rouissant
à plus ennuie qu'il ne voulait le montrer, "Non, avant j'ai unie &
j'en t'abandonnerai pas, & en demandant sa tête vers elle il la baisa
sur la tempe.

[illegible]

Calvin, stand better center pulg, corner one on face of window & 2 trees

en temps de travail sur ses lui on regard on son amour ceter à réfléchir avec

[illegible]

chi; de p'tenir toute courbe. Elle parlait souvent toute seule de elle avait
quelques-uns de ^{ses} distractions qui finit d'abord rien son mari, puis qui l'engage-
aient. ~~Il en aimait d'autres~~ ^{de lui}, Les autres d'ailleurs avait
^{fortement} considérablement vieilli depuis un an. ^{Les autres} Il enseignait d'au-
tôt, son dos s'ouvrait & ses mains commencent à trembler. Il
deait arriver, très durs à cette période de la vieillesse on commence la
de l'insipidité. Tout semblait s'écrouler autour d'eux; il ne devien-
durent plus à la vie que des satisfactions enfantines.

Les dimanche d'été comme il n'y avait plus grand chose
à faire dans son jardin, ^{il} ~~les~~ demandait avec ^{parfois l'après-midi} ~~sa femme~~ ^{un} ~~de~~ côté du château
ils marchaient lentement sous les grands ombrages de la Tivoli, jetaient
un coup d'œil dans les prairies, s'arrêtaient pour s'écarter une pen-
vite ou un lointain. Ils stationnaient souvent longtemps devant la
grotte du parc. Les personnes, ils apercevaient un homme vêtue d'une
qui lisait un journal; ^{des} ~~des~~ dames étaient assises tranquillement
dans des fauteuils recouverts sur les pelouses; des femmes se penchaient
en croquant; de petits enfants gais en vêtements de couleurs et
des petites filles avec de longs cheveux flottants sur leurs dos et les autres
mes couraient dans l'herbe. ~~Il leur arrivait une bonne odeur de~~
rose - dans les roses? demandait-elle d'un air sûr.

— Oui, répondait Thérèse... Ses cheveux... qu'ils sont beaux
seraient-ils enroulés de perles d'émeraude auxquel-
les des bijoux feraient une ceinture rouge.

Ils regardaient longuement le jet d'eau qui lançait
 une pluie de perles vers le ciel bleu, puis s'inclinaient à gauche,
 ils cherchaient à voir le faïen dans la volée.

Il y a un petit chien blanc qui avait une queue rose
un petit gablot au cou, si bien qu'il s'appelait bien bichonne. que il ne
avait ni un jouet venait aboyer contre eux. La coline les faisait
rire, ^{pour} mais comme se, aboiements attiraient l'attention ^{de ceux du chateau} sur eux,
ils ne tardaient pas à s'en aller.

ils ne tardaient pas à s'en aller.
Th. ne parlait plus de son fils, mais elle ne cessait pas de
dire qu'elle ne parlait plus de son fils, Thérèse ne cessait pas
de penser à lui. Elle excitait une pitié spéciale tout ~~à son~~ à son intention.

il n'y avait plus le moindre aspect de

~~Elle aurait voulu savoir où il était, non pas qu'elle espérait encore le voir revenir auprès d'elle. Elle avait renoncé à ce beau rêve. Mais~~
~~de ^{projet de} projet qui lui donnait un bon espoir qu'elle perdait.~~
~~qu'elle pourrait l'embrasser une dernière fois à son lit de mort...~~

Un soir en rentrant de son travail, son mari lui apprit que Céline allait se marier avec le fils d'un entrepreneur qui était beaucoup plus âgé qu'elle.

Comme Thérèse s'occupait de ce mariage, il ajouta :

- Absurde, elle a raison. Ton père ²¹avait vu emp. Si elle venait à le perdre que ferait-elle?

xx

Au commencement de mois d'août, on parla beaucoup de la fête septennale qui devait avoir lieu à Huy le 15. L'idée n'avait jamais manqué d'emister à cette fête; il avait d'y aller & en être pour que Thérèse l'accompagnât. Elle ne voulait d'abord pas, mais elle finit par consentir pour la satisfaction.

[illegible]

— A dire, quand ton pied sera couché tu pourrais
venir me trouver demain la semaine dans la prison,
où je t'attendrais.

Céline ^{avait toujours} les yeux sur lui comme pour surprendre la raison
qu'elle faisait parler de la sorte, pour elle regarda droit
devant elle, d'un air triste.

— C'est impossible, dit-elle.

— Comme tu veux, répondit-il d'un ton sec.

Un long silence, recolta, un silence pénible et
bavard. Quel regard l'homme à sa rencontre, pour il
se mit à suffoquer d'un air enflammé. Céline, qui
avait le nouveau bonnet la tête, ^{avait} tenait les deux
mains croisées sur ses genoux. Elle semblait accablée
d'un front à une ^{forte} violence, ~~chassant~~ Pourquoi lui ? demandait-elle
cela ? ~~Avait-elle~~ leur mariage ne dépendait que
de lui. S'il le voulait réellement il n'avait qu'un
mot à dire. Elle était prête à toutes les choses, à la prison
à un poste où... Mais cette demande d'un mariage clandestin, surtout par elle
la blessait comme une épée.

Il releva les yeux sur lui. Il ~~avait toujours~~ ^{avait toujours} ~~le~~ ^{le} ~~regard~~ ^{regard} ~~sur~~ ^{sur} ~~elle~~ ^{elle} ~~avait~~ ^{avait} ~~un~~ ^{un} ~~air~~ ^{air} ~~différent~~ ^{différent}
et ~~avait~~ ^{avait} ~~quelque~~ ^{quelque} ~~un~~ ^{un} ~~qui~~ ^{qui} ~~a~~ ^a ~~de~~ ^{de} ~~sa~~ ^{sa} ~~bonne~~ ^{bonne} ~~opinion~~ ^{opinion}. Elle voulait lui prendre la
main, mais il la retint.

— Oh ! ne me réponds pas ? dit-elle ? une voix suppliante ~~qui~~
venait de sa main de fer.

Et comme il ne disait toujours rien, elle demanda :

— Quand revieras-tu en prison ?

Il haussa les épaules.

Elle comprit alors que ~~était~~ ^{était} le bonheur de toute sa vie ~~qui~~ ^{qui} se
faisait en ~~celle~~ ^{celle} ~~même~~ ^{même} ~~à~~ ^à ~~de~~ ^{de} ~~nouveau~~ ^{nouveau} ~~un~~ ^{un} ~~combat~~ ^{combat} ~~douloureux~~ ^{douloureux} ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~vie~~ ^{vie}
elle. A la fin, elle lui fit le bonsoir avec son air ~~habituel~~ ^{habituel} ~~de~~ ^{de} ~~son~~ ^{son} ~~habitude~~ ^{habitude} ~~à~~ ^à ~~l'oreille~~ ^{l'oreille} : "J'irai... A nous revoir... Un jour. Tu ?"

Il fit signe qu'elle avait la tête à son bras embrassé d'un air
de condescendance comme il lui accordait une grande faveur.

sur les épaules. Dehors sur le seuil de leur maison, les Hostors regardaient
à travers cette foule, qui s'avancait lentement en faisant un bruit
monotone d'attente de grand troupeau. ^{Jeune & Thérèse se penchaient}
quelques ~~minutes~~ ^{à l'arrière} ils venaient sur un banc de la
promenade de l'île, traversant un banc occupé d'un instant.

Pendant une demi-heure, ils regardèrent la foule qui
venait devant eux, les dupians qui flottaient au bout
accrochés à de grands nœuds, & les riges aux trois brèles qui
convoiaient un coté de l'autre. ^{fort impatients de chasser la foule de la place}
stridents ^{les rappelaient en ville, la foule était} de nouveau vers la place. ^{qui était la place de la fête, et qui}
allait ~~commencer~~ ^{à l'arrière} à l'arrière. ^{les dupians} les dupians
for à rencontrer une fanfare qui était venue prendre part au festi-
capproches la plus prompte des mesures ou des chants qui de leur grande
val & qu'ils s'ignoraient sur un banc. ^{de la suite} de la suite. ^{à l'arrière} à l'arrière.
ou chatoignant les dupians pour leur confort. ^{de la suite} de la suite.
de Dupians ou d'ignominie des dupians, le chef d'orchestre battait
batterie de dupians.

Pressemblément
la fatigue le regard, tout d'un coup, en se dandinant & en soufflant de tout sang, les
belle, cela pour, union que leur pris, percaient près à éblouir & que leur queue
à un sens à un sens de couler de leur tête. Sur les lèvres de
grande l'air de leur
entrées. ^{qu'ils} qu'ils fendaient péniblement une grande foule qui était entassée sur une
toute petite place & montaient dans un Korigen en bois, décoré avec des
branches de dupians sur lesquelles s'élevaient des rubans & des nœuds
divers, ^{multicolores} de papier rose, bleu, blanc, jaune & rouge. Ils cherchaient leur
place respective, gauchement, en se bousculant les uns des autres.

Il y avait en outre un immense drapeau. On vit des musiciens en queue,
armés avec chapeau haut de forme & gilet blanc, qui portaient
une corde française d'or sur leur poitrine, montés à l'escalier
l'escalier du Korigen, parés au chef d'orchestre, enlevés quelque
dose sur un petit carnet, puis donnèrent un signal. Au milieu d'un
grand remuement, la musique commença, mais les
paysans immobiles tout autour, tenant leur souffle & incli-
naient la tête sur le côté pour mieux entendre. Un orphion ouïe
à la fanfare. Quand il fut terminé, les épaules se redressèrent
vers un centre Korigen où les dupians se penchaient absolument de la
même façon. Ils attendaient un troisième & quatrième

" Tout en marchant à merveille, pensa-t-elle, et un grand poids lui tomba de la poitrine. Elle s'approcha de la petite fenêtre qui était ouverte & resta debout. La nuit était claire. Le feuillage du royaume s'attachait en un amas sombre sur le ciel bleuâtre ou brillait quelques étoiles. Elle lui avait dit qu'il s'élancerait pour signaler son arrivée, elle savait bien certainement que dans le village il y avait encore un peu d'animation. Des enfants couraient encore ça & là dans les rues; des gens parlaient à voix basse & à gauche; un chien aboyait avec persistance; des lanternes à la chaux ou naviguaient de bas de la terre vers le ciel comme de longs songes; quelque un paraissait d'accorder dans le voisinage, tandis que, dans le lointain, une flûte murmurait mélancoliquement.

Cilind retournait devant la fenêtre comme ça et là. Il lui semblait qu'il aurait voulu l'embrasser & lui être révélateur. Tout ce qu'elle avait éprouvé jusqu'à la dans ses jours d'oppression & dans les heures de distraction, paraissait comme des fantômes devant les sentiments qui l'agitaient présentement en ce moment. Jamais elle n'avait été si heureuse, & jamais elle n'avait souffert comme maintenant. Elle ne était plus inquiète de son père ni de son avenir. Elle se sentait emporter ^{comme au vent} vers quelque chose qui était à la fois un paradis & un abîme. Son bonheur semblait à son tour à elle, à l'accablant de deux voisins au bord de la fenêtre pour un peu d'effort.

Les bruits du dehors dominaient visiblement. On entendait tout plus distinctement qu'une rumeur vague, un brouhaha étouffé, sur lequel se détachaient plus nettement les aboiements du chien & les ~~notes~~ sons aigus & plaintifs de la flûte. Neuf heures sonnaient au clocher de l'église. Cilind retenait son souffle, elle avait plus facile un mouvement de pied & ne pouvait entendre l'appel de son camarade. Comme le temps s'écoulait, elle devint en proie à l'idée qu'elle était perdue. Elle dressa rapidement cette idée. Elle pensa ensuite que si l'endroit où elle trouvait elle ne l'entendait plus étouffé, elle se demandait si elle ne ferait pas quelques pas de travers à tout hasard, comme tout à coup un léger sifflement se fit entendre dans la maison. Elle se précipita vers la porte & descendit rapidement les escaliers avec une rapidité surprenante. Elle traversa la cour à pas de loup, fit

Thérèse allongea de nouveau le cou sans quitter sa place, mais elle ne vit plus rien ; il avait disparu.

Elle se laissa retomber sur sa chaise ; ses yeux se mouillaient et elle respira un long soupir.

Ils restèrent l'un en face de l'autre, sans se regarder, indifférents à la foule qui les entourait, absorbés en d'amères pensées.

Ils étaient si loin de tout ce qui se passait autour d'eux qu'ils ne remarquaient qu'un homme s'approchait à leur table. C'était Nol. Lorsque il vit qu'on ne s'apercevait pas de sa présence, il ouvrit et donna une petite tape sur le dos de Lédue. Celui-ci le regarda d'un air étonné ; l'autre lui fit un clin d'œil. Il était un peu émé. Son bon vaste chapeau de paille, sa large figure, qui agrandissait encore ses gros favoris, avaient sous la fois l'air ahuri et piteux.

Il y a sept heures, dit-il, on le voit un peu en l'air. L'été...
~~Il faisait tourner son verre sur la table, il se mit à parler tout seul pour lui-même, avec une sorte de quelque chose qu'il avait dans la tête de lui arriver. "Hum! dit-il, les jurets, ils font la fête... g'au bien ou que j'les g'auais... J'itais de tout à leur table... c'est que Nol... ce n'est qu'un valet... Heu! ou... Nol est un valet... Mais Nol a de l'argent... — Il tira une bourse de tout de sa poche et la fêta violemment sous la table — Nol peut aller où il veut... Si il n'a pas tout son argent sur lui... Je m'occuperais 1000 francs à prêter à Nol, Nol le prêterait... Il aurait soudain à dire à son valet de lui en rapporter... — Nous allons boire, Jean, dit-il. Il faut que nous buvions, nous d'en tuer. Nous allons boire tout cela, dit-il. Il se leva et se tourna devant la figure de Lédue. Je ne suis pas fêlé. Je ne suis pas honteux de boire avec vous, mais, quoique vous ayez été arrêté...~~

— Il a été arrêté, Nol, dit vivement Thérèse ; Mais vous savez bien qu'il n'était pas coupable !

Nol regarda Thérèse avec de grands yeux, tout de son air ; puis les paroles lui traversèrent le cœur et il tourna le dos aux deux époux, achève son verre en marmottant et au bout de quelques minutes s'en alla.

Il tira ensuite sa bourse de sa poche et la fêta violemment sous la table.

80
 80
 00
 50
 00

fourmes tout son ciment la serrure & qu'on la pousse un de glissement
le long des murs, puis, que s'étant reposée, sur un arceau,
vint au devant d'elle & l'entraîna vers son mur dans l'ombre
de la nuit...

affron & poulx
dans la chambre

Une heure plus tard une petite femme vint (romant & un -

reun la rejoindre, se précipitant sur la porte, traversant la
casson en un clin d'œil & des cuirs dans l'escalier. C'était Béatrice

La porte battante, les papiers flottaient, quand elle fut quand

elle fut dans la chambre elle lança son cri par terre & se

tristesse
soudain elle se leva d'un air égaré

fit un saut sur son lit (disant son orille avec force
des ongles & des dents)
Puis un long & ardent & à une influence une de ses

à faire avec - avec
bravement d'embarras
une vie parfaitement
inutile.

général la gare. De vains papiers se mirent à frémir avec
anxiations; ^{pour les} jeunes hommes, & les uns formaient des
militons, les autres portaient des cas, entouraient des lances,
des chaussons, beaucoup des places antérieures solides qui provoquaient
des éclats de rire. Mais une voix claire & pure entonna tout à coup
un chœur d'adieux, mélancolique et tendre et un silence
religieux se fit presque instantanément. Tous les yeux se tour-
naient du côté du chanteur: un jeune homme fort avec une
figure pâle qui était allongé dans un coin de wagon & qui
avait tenu son chapeau sur ses yeux. Ceux qui en étaient
suffisamment pour avoir à haletées d'essayer de lui
s'efforçaient pour le regarder. Il chantait sans faire un mouvement,
sans s'occuper de personne comme s'il avait chanté pour lui
seul au milieu d'un bois:

Il chantait avec un accent résigné, une douleur
si vraie que toute la figure se transformait autour de
lui que les pipes s'éteignaient & que les vieillards étouffaient
leurs accès de toux.

Il s'arrêta. Le silence continua pendant un instant
Puis tout à coup quelqu'un frappa ses mains l'un contre
l'autre; les autres voyageurs s'instauraient & ce fut pendant
longs moments des applaudissements frénétiques. Le
chanteur se bécota les lèvres, ne se leva point son chapeau,
mais, une ligne souveraine inconnue à tout apparent au coin
de ses lèvres.

Le brouhaha des conversations reprit, mais il fut
de nouveau interrompu par un vibrant éclair qui traversa
tout ciel. Les femmes se signèrent. On regarda que dehors
avec inquiétude. Un gros nuage noir venait tout

10
En rentrant, Lédue trouve une lettre qui lui paraît avoir
glissé sous la porte. Thérèse, sans arguer que de mauvais te emblaient
en la lisant.

— Qu'est-ce que c'est ? demande-t-elle.

Au lieu de répondre Jean jeta brusquement la
lettre sur la table, puis il alla se placer devant la
fenêtre et croisa ses bras devant son dos.

Thérèse prit la lettre et vit qu'elle en venait d'un
notaire qui lui avait fait les 4000 fr. Il rappela ^{fort volentier} à
la curieuse et souvent folle paysanne, depuis deux ans à l'in-
vitation de son père à se mettre en règle le plus tôt possible " pour
éviter tout désagrément " — les paroles vaines et banales.

La vieille femme ramena la lettre sur la table, sans
dire un mot. Jean était toujours debout devant la fenêtre,
avec ses bras croisés devant son dos ; ses yeux semblaient hypno-
tés par la lueur rouge qui continuait à éclairer l'horizon.

— As-tu bien demandé Th.

Il hochait la tête pour dire non et ils se couchèrent
sans parler.

~~Jean se pencha sur la lettre et dit : " C'est tout simple. Il se couchait
sur le côté droit, puis sur le côté gauche, ensuite il se
plaçait sur le dos "~~

Pendant une demi-heure Jean se tournait et
tourne sur son lit ; le silence se prolongeait sans bruit, mais
à coup d'immobilité :

— Thérèse ?

— Qui ? demande la femme.

— Est-ce un grand crime et à lui ?

— Qui dit cela Jean ? s'écrie Th. en hochant la tête. Non dis ! non
c'est un grand crime.

Lédue ne plus rien, mais il continuait à s'agiter. Subit à 4 h. 9.
beaucoup, il entendit un long claquement à sa tête. C'était Th. qui
venait se pencher.

1100

420

1000
420
580
9600

XXI

Le lendemain matin, quand Ledue arriva à la femme, Davis le fit appeler. Il le trouva dans son cabinet où il fumait sa pipe. Il avait l'air de mauvaise humeur. Sans répondre au salut de son ouvrier, il dit, en fronçant les sourcils.

— Alors Ledue, voilà que vous recommencez!

Jean le regarda, étonné; puis il ~~dit~~ répondit:

— Je ne sais pas, maître, ce que vous voulez dire.

Mais l'autre continua sur un ton de reproche.

— Il y a quelque temps, je vous ai tiré d'embarras; je vous ai pris deux sous; j'en fait tout ce que j'en pu faire pour vous. Vous m'avez promis de ne plus prendre un sous en main. Et voilà que on vous a de nouveau repris à braconner.

— Moi, braconner! ... s'écria Ledue

— On pose des locuts; c'est tout comme.

— ~~Mais, maître, repart~~ Non, un maître, maître, répondit Ledue d'un air de profonde conviction. Le homme que je vous ai tiré, je l'ai tiré. Personne n'aurait pu dire en face qu'il ne s'en va de nouveau braconner. Personne. Cela si vous le puis... D'abord c'est la tige, qui vous voit tous les deux. — Et Ledue, tout ému, tendit ses poignets. Dans sa main droite avec deux doigts levés vers le christ qui se trouvait sur la cheminée.

Davis resta penché pendant quelques instants, puis il lut à Ledue un petit article qui venait de paraître dans l'Echo de Huy. C'était une attaque à l'adresse du braconnier. On lui reprochait de ne pas faire exercer une surveillance suffisante sur les rôdeurs de nuit qui détruisaient, impunément, les gibiers.

Davis corrige lui-même le texte de la lettre à son sujet

Il y a un homme dont on dit qu'il a été surpris par les gendarmes

Et on ajoutait on insistait sur la chose, qu'on qualifiait de comble, qu'on ne seulement le clercal le Davis ne réprimait pas les abus, mais qu'il avait recueilli & qu'il protégeait un bon comme avéré.

Cet article avait été écrit par le fils de Corneloup; il était tout imprégné de cette haine mesquine qui caractérise les polémiques des politiciens de province. C'était la première fois que Davis se voyait pris à partie dans un journal & il en était très affecté, non pas qu'il attachât une grande importance aux critiques, mais il ne aimait pas qu'on s'occupe de lui d'aucune façon. Pour lui l'homme idéal était celui dont on ne parle pas. C'était le paysan grand laboureur, qui sème, qui récolte, ~~qui ne demande~~ qui arrose son patrimoine, qui se convertit convenablement ses enfants & qui meurt aussi obscur que le bœuf qui a été son compagnon de travail.

Davis jeta violemment le journal sur la table, puis ralluma sa pipe qu'il avait laissé éteindre puis, après avoir considéré amicalement l'édure, il murmura:

^{Le} Corneloup finira mal.

Jean était tout heureux de voir que le bourgeois croquis à sa parole, mais au bout de quelque temps la pensée que Corneloup avait une dent contre lui l'inquiéta & il finit par décider qu'il irait le trouver, le soir, pour lui prouver qu'il n'était pas l'auteur du méfait qu'on lui imputait. Quand la journée fut finie, il se dirigea vers la ferme de Corneloup. La cour était pleine de chevaux, de bœufs, de moutons, de vaches, de porcs ~~qui~~ qu'on pouvait voir les étables. Corneloup était un milicien, avec un bâton de mûrier et sa casquette à visière brillante; il vivait sur les domestiques,

jusqu'à la porte. Lorsqu'il fut seul, il se leva. Il ne pouvait
détacher ses yeux de cette figure qui le regardait d'une façon si sym-
pathique; un sourire reconnaissant brillait sur ses lèvres tremblantes
d'émotion. Il fallut que la jeune fille fit le geste de se retirer pour qu'il
s'endormît.

Lorsqu'il fut parti, elle reprit sa place & attendit patiente-
ment que son front s'endormît. Dès qu'il eut fermé les yeux, il se leva,
alla fermer la porte à clef puis, tout en brillant, il se retira dans sa
chambre.

Celine n'avait pas perdu un seul de ses mouvements. Lorsqu'elle
fut seule, elle se pencha en avant sur ses deux mains, appuya ses lèvres
sur la table & cria longuement. Son regard n'exprimait plus maintenant
que une sorte de résignation douloureuse & forte.

Au bout de quelques minutes, un faible bruit frappa ses oreilles.
Elle leva la tête pour écouter. Son cœur se flatta. Elle se leva, marcha
vers la porte des pieds & ouvrit doucement la porte de la chambre.
Elle plaça aussitôt la lampe sur une chaise à l'entrée, approcha de
lui. Son père était couché sur le dos. Elle regarda sa figure
jaunie par son front sillonné de rides, ses yeux fermés, son nez pointu,
sa bouche ouverte dont les lèvres tremblaient à chaque mouvement
qu'il faisait pour respirer. Il tenait ses deux mains croisées
au-dessus de sa tête, comme un mort.

Elle se pencha légèrement en avant de sa figure,
puis elle passa les bras & finalement se redressa. Lorsqu'elle
quelques secondes elle regarda tout à tour cette figure difforme
& racornie & certains ^{gros} ~~os~~ osseux & noirs. Puis tout à
coup elle se pencha sur elle & à la base longuement.

Le vieillard & avait posé sa main. Elle se retira doucement,
entra la lampe & après s'être retirée un instant vers le seuil de la
porte pour regarder encore une fois son père se couchant dans sa chambre.

sur les servants, sur les ouvriers, le multatrait, le
cirjivait; de grosse voix dominait tous les bruits
de la cour. Quand il entendit ouvrir puis refermer
la porte cochée, il se tourna de la côté & resta quelques
instants immobile avec sa main posée sur son
dos. Puis, sans tout à coup, il regagna rapidement
sa maison.

Leduc frappa tout doucement à la porte; au
même moment, il entendit ~~une~~ la voix & colère de
Corneloup qui criait: "Dis lui que je ne suis pas
ici". Un servante vint auprès de Jean avec cette air
hostile qui prouvait l'habitude de saluts & à vis
de Jean qui importunement les mettait. Leduc sourit
aimablement & d'une manière humble.

- Pourrais-je voir le Corneloup? demanda-t-il.

- Il n'est pas ici, répondit sèchement le
servant.

- Cependant, dit Leduc, après une minute
d'hésitation, & vous lui disiez...

- C'est inutile, cria lui-même ^{avec colère,} Corneloup de la
maison. Va-t-en!

Leduc partit la tête basse, plein d'une amère
tristesse, et il se promit de ne rien dire de cette affaire
à Thérèse, afin de ne pas lui gâcher.

XXII

Le même soir Leroux vint chez Leduc avec sa
fille et son futur gendre. Le mariage allait avoir lieu
dans un mois. Leroux, atteint d'un accès de goutte, mes-

Je va à la cour
à 11 heures

Leduc après l'entrevue
de sa femme, mange
un bon souper, & se
dort jusqu'au matin
d'un bon sommeil
d'un bon sommeil
d'un bon sommeil

Thérèse à Leduc
- Il faut beaucoup
de courage de
courage de
courage de

Tous ces objets étaient rangés dans un ordre parfait & le lit semblait
avoir été préparé pour une nuit de noces.

Cécile prit dans une boîte toutes les lettres qu'elle lui avait écrites ;
elle les garda quelques instants, mais elle ne voulut les
relire. Mais les souvenirs que ces lettres lui rappelaient lui firent songer
d'autre trop cruel, car elle n'alla pas jusqu'au bout. Après une minute d'hésitation,
elle se rapprocha d'une lampe. ~~Les doigts tremblèrent~~ Elle les brûla
toutes, ne cessant d'en dire. Les doigts tremblèrent & à plusieurs reprises, elle
essuya les yeux. Quand elle eut fini, elle ramassa les cendres, ouvrit
la fenêtre & les jeta au vent.

Dans la boîte, il ne restait plus ~~rien~~ que la bougie. Elle
la prit & la passa à son doigt.

Isolée au milieu de la chambre, la lampe en main, elle tournait
son regard couronné lentement d'un objet à un autre. ^{de la zone de l'obscurité} ~~passant, au moment de~~
~~pour elle de sa vie fidèle ;~~ ^{tout à l'heure de} ~~un moment de sa vie~~ elle disait : " Je vous aime
de votre image, à vous, qui m'avez été si cher, ^{meles confiantes & un amour profond} ~~vous avez été si fidèle~~ dans la
tristesse de la tristesse. " Le dernier des objets vers lesquels son regard
s'arrêta était son ^{gâteau} ~~bonnet~~ de son père. Elle se pencha vers elle pour y jeter un
regard. Elle représentait la sœur aînée. La tête du Christ avec ses longs cheveux
& sa barbe fourchée s'inclinait un peu sur l'épaule. La figure était de la
forme grave, douce & compatissante. ~~Les lèvres~~ ^{les lèvres} ~~qui se levèrent~~ ^{qui se levèrent}
vers le ciel, comme si elle eût prononcé les paroles imprimées au bas
de l'image : " Venez à moi, vous tous qui êtes dans la peine & dans
l'occurrence. " Cécile tomba à genoux. La tête dans ses mains, elle
pria quelques instants. Lorsque elle se releva une larme coulait sur
sa joue. Elle baisa son Christ — le même Christ qu'elle avait employé le
soir du rendez-vous — le plus haut de la tête & descendit à pas de loup vers
l'autre bout.

choit avec un bâton. Les souffrances, avaient encore augmenté sa méchanceté. Il avait deviné que ~~c'était à contre cœur~~ que Céline ~~venait~~ n'avait aucune affection pour l'homme qu'elle allait épouser & cela l'avait fortement excité à arranger le mariage. Maintenant que son vœu était à peu près accompli il éprouvait une joie infernale qui lui faisait par moment oublier ses douleurs. Il témoignait au jeune homme une affection qu'il n'avait jamais ressentie pour personne. On eût dit qu'il en avait besoin, que la vie, pour lui, lui eût été insupportable. Il l'attendait chaque soir avec impatience pour faire ses parties de cartes. François Bien (c'était le nom du jeune homme) était très flatté de cette attention & courtisait Leroup beaucoup plus qu'une future femme. C'était de sa note l'image ravivée de Leroup. C'était un paysan dur & coriace, borné d'étendue. Il avait les yeux gris, les cheveux ~~blonds~~ filasse, la figure ridée, des yeux de chat. De même que Leroup portait partout avec lui l'odeur du cuir frais, il répandait une odeur de champ; il en avait d'ailleurs toujours un peu sur ses vêtements & sur ses mains, principalement autour des ongles. En tout temps, on voyait l'extrémité d'un crêpe qui portait de la poche qu'il avait sur le devant de sa blouse, à la hauteur de sa poitrine. Pris lui-même de la manie de pénétrer, il ne songeait qu'à faire des économies & ne s'enthousiasmait que pour les questions d'argent.

Céline ne ressemblait plus du tout à la petite fille pétulante & passionnée d'autrefois. Sa belle couleur rose ^{sa figure} avait disparu; ses yeux étaient creusés; ses oreilles étaient pâles & diphthériques; & l'on voyait à travers les os à travers la peau délicate de ses petites mains.

Tous ses vêtements semblaient trop larges ~~pour elle~~ ; elle avait dû aux temps quelques cheveux blancs. Seuls ses grands yeux, bleus n'avaient rien perdu de leur beauté, ni de leur expression, mais la joie n'y brillait plus. Il y avait ^{maintenant} dans son regard quelque chose de triste, de résigné et de suppléant. On y lisait une soumission complète à la volonté du sort. Elle s'était assise auprès de Thérèse et entretenait à voix basse avec elle-ci, tandis que les trois hommes discutent les avantages d'une nouvelle route qu'on veut tracer.

Thérèse s'étant levée pour aller dans une chambre, elle la suivit. Quand elles furent seules, elles se regardèrent ; toutes deux semblaient avoir quelque chose à dire, mais aucune ne parlait. A la fin, les larmes apparaissant dans les yeux de Céline ; Thérèse lui passa ses deux bras autour du cou, l'attira contre elle et la baisa sur la front. "La vie n'est pas facile, dit-elle ; il faut du courage... beaucoup de courage..." Céline s'enroula les yeux, sans répondre, puis elle se retira dans la cuisine.

Le soir plaisantait au sujet des femmes. Il expliquait à Louis comment on doit les conduire. "Une femme, disait-il, est comme un cheval rétif. Si tu ne lui tiens pas la bride serrée elle s'échappera et tu en auras de toi. Il faut de la patience, qu'elle ne te laisse pas conduire par le bout du nez."

Louis fit un geste avec la tête pour protester contre une pareille idée et tout en souriant, il exprima les deux ou trois ^{ou quatre} ~~ou cinq~~ mots :

— L'homme c'est l'homme !

— Et nous, femmes, venons à inviter à la nuit, dit-il d'un air sérieux, j'espère tu y viendras.

Après quelques instants d'hésitation, le duc, qui semblait distrait, répondit : "~~Non~~ ^{Je} ~~ne~~ ^{viendrai} pas."

Les trois personnes partaient. Céline lui-même marchait un peu à son fiancé devant elle. La nuit était belle et douce. Des milliers d'étoiles brillèrent dans le ciel. Les arbres frémirent pour

un moment ; ils savaient qu'ils allaient mourir ; une vie mystérieuse semblait à l'instant tout le monde. Céline redoutait l'influence de tout cela ; elle vivait au bord des yeux avait entre eux, ardemment désiré, mais qui avait fait de sa vie une chose si triste.

Pendant qu'elle se tenait ainsi comme pétrifiée au bord de la rivière quelques un s'avançaient lentement vers elle. Il faisait quelques pas, puis s'arrêtait; au bord d'un ruisseau, il se remettait à marcher, puis il s'arrêtait de nouveau. Il avait évidemment peur d'effaroucher la personne qui boyaient un ustile au bord de l'eau. Quand il fut reculé assez près de celle-ci, il tourna légèrement. L'autre, au bords du ruisseau, il fit encore un pas, puis recommença d'une voix tranquille, "C'est moi, Céline; c'est Martin, n'ayez pas peur,"

[illegible]

XXIII

Quatre jours après, Ledue reçut une lettre mal en veloppée de la-
quelle on avait imprimé avec un timbre sec : " lettre de Flimel ,
notaire, à W^{xxx} ". Il l'ouvrit en tremblant & avec une figure
plus pâle de la papier. Quand il fut arrivé à moitié, il dut
s'asseoir & se passa la main sur le front. " Qu'est-ce que c'est ?
Demande Thérèse, quel trouble de vos nerfs inquiète-t-elle. Jean
n'est pas l'air de l'entendre. Il laisse glisser la lettre dans ses mains,
regarde autour de lui si son œil égare puis s'en va tout à coup :
" On va nous vendre notre maison ! ". Il se leva brusquement &
se mit à marcher comme tout l'empire d'un air déprimé.
Il ^{entra} dans une étable, on sortit aussitôt pour aller au jardin,
puis quittant celui-ci, il pénétra dans la grange & finit par
revenir dans la cuisine. Thérèse, debout auprès de la fenêtre,
essayait de déchiffrer la misère avec ses lunettes. Jean la lui prit
des mains & la relut encore une fois. La lettre avait été écrite par
le notaire lui-même, qui avait fait autrefois plusieurs ventes
dans l'ambage de Ledue, et l'avait rédigée avec quelque ména-
gement. Il avait insisté sur la obligation où il tenait
de rendre par suite de la volonté du créancier qu'il ne disait pas,
il ajoutait que la vente produirait selon lui un règlement de deux
cent cinquante mille francs. Avec cela, disait-il, je
pourrai vous procurer une ^{bonne} petite maison ou vous ^{vivrez} beau-
coup plus tranquilles, car vous n'avez plus de rente à payer, ni
de bâtiments inutiles à entretenir. Toutes ces raisons ne
touchaient pas Ledue. Il ne voyait que le fait brutal de la
vente de sa maison ; on l'avait achalandé de son foyer ; on confisquait tous
les lieux qui l'attachaient à la terre ; il souffrait comme si on
avait tué dans ses membres.

— Some ^{other} drawings, including, I think a sun flower.

Il s'habille rapidement, prend son bâton & court
à W. x x x.

— Mon Dieu, Céline, que faites-vous là, demandait-il d'un
voix humble.

Comme elle ne répondait pas, il chercha à voir sa figure. Alfred
appuya la paume de sa tête, d'un air égaré de son regard. Il remarqua
que l'encre qui était sur ses dents commençait à sécher.

— Il ne faut pas rester en dedans, dit-il, venez avec moi : je vous
reconduirai. — En même temps, elle baissait pas le bras.

C. se baissait en même temps, mais elle ne vint pas ; ses petites flèches
saintes de respirer d'un façon saccadée.

— Il ne faut pas vous dépêcher, dit-il, Martin d'un voix
calme. Demain, j'irai chez vous... Nous parlerons...
vous en direz tout, et c'est à vous, qui vous avez un ami... un
ami à qui... qui...

Il hésitait, embrouillait, n'osait pas dire ce qu'il avait
sur le cœur. Tout en marchant, il avait fait le tour de la pièce et
dans un de ses regards, comme elle était placée, il la regardait
par-dessus son épaule.

Céline se baissait pour aller la chercher ; elle monta dans
sa chambre automatiquement avec un mouvement et s'assit,
tout ébahie sur son lit. Elle ne songeait plus à Jules, ni à Marie,
ni à l'avenir ; elle ne pensait plus qu'à une chose : c'est que il
est différent d'un autre à l'avenir.

Le lendemain, Martin arriva à bonne heure. Il avait fait un
détour par la campagne, afin d'assumer. André était au champ. Les
jeunes brillants de ^{l'été} ~~l'été~~, le matin ne quittait pas les lieux. La

— Excusez-moi ! dit-il, après avoir longuement regardé
Céline, en se frottant les yeux, debout au milieu de la maison.

Lorsqu'ils se furent assis, l'un au bout de la table, Céline à
l'autre, il regarda de nouveau la jeune fille en souriant d'un air amer.

— Maintenant, parlons ! dit-il au bout d'un instant d'un air ^{calme} ~~calme~~.

Mais C., au lieu de parler, avait ^{à son tour} ~~à son tour~~ appuyé sa tête sur son
poing et elle regarda la table d'un air rêveur et triste.

Cette attitude embarrassait Martin et l'effrayait. Il regarda la jeune fille
d'un air inquiet. Il ne savait comment amorcer la conversation. Il en avait

Il est différent d'un autre à l'avenir
Céline se baissait pour aller la chercher

On arriva contraria un peu le notaire. Il connaissait Ledue de-
puis longtemps, & comme il était très riche et que ce n'était pas un
mauvais homme il n'avait pas l'habitude de mettre le couteau sur la
gorge aux gens. Il était d'autant moins disposé à créer des ennemis à
Ledue qu'il le connaissait de longue date et qu'en outre il n'y avait
pas péril en la demeure. Mais Corncloup était venu le trouver. Il lui
avait dit qu'il savait que Ledue était un débiteur et que, comme c'était
un braconnier incorrigible, il fallait en débarrasser le village de F... &
que le moyen le plus sûr & le plus discret était de lui rendre le mouton
de ~~son~~ dette. Comme Ledue était notoirement dans l'impasse de la
pays, on lui rendait tout naturellement sa maison. Le notaire,
en usage de cette proposition, en aya de rais avec Corncloup, mais celui-
ci était ~~si~~ toujours inébranlable dans ses projets, même dans ses projets
de vengeance.

Après son départ le notaire avait longuement réfléchi à la situation.
L'aliénation Corncloup pour sauver un pauvre diable, c'était une chose à la-
quelle il ne fallait pas danger. Fleincha était un brave homme mais ce
n'était pas un fou. Corncloup était son meilleur client; leurs enfants étaient
du même âge; il avait déjà manœuvré pour marier un ~~de~~ de ses
fils à une fille de fermier... Mais l'influence de ces idées, il s'était
mis à écrire ou, chiffres sur un coin de journal. Le résultat de son calcul
avait été que toutes ses dettes payées, il restait dans à trois mille francs
à Ledue après la vente de la maison. Après tout, s'il était dit, en cédant
une chose de Corncloup, j'en tirais une épave de pied au pauvre diable.

Il était tout étonné maintenant d'avoir qu'on ne lui
comparaît pas; intérieurement il l'accusait d'ingratitude.

— Je ne vis plus longtemps, disait Ledue. L'année
prochaine, je pourrai vous payer les intérêts de l'argent que je
vous dois. Laissez-moi, pas pitié, dans votre vieux nid. Laissez-moi
mourir en paix. Aya déjà aux longtemps que je suis malade.

Le notaire ne pouvait attendre, mais il ne pouvait pas céder.
Pensant son émotion il dit de choses dures à Ledue.

— Tout ce qui est arrivé est arrivé par ta faute.

— On me l'a ainsi dit, répliqua Ledue en soupirant.

de l'incendie. "Celui, un autre vous, mais il est près de la porte,
il ne savait que trop bien que Céline avait. Après un long silence
pendant lequel il ^{inutilement} tâtonnait l'épée pour trouver des mots capables
à conduire la jeune fille, il murmure

- Vous rappelez-vous à quel point je vous ai dit un jour ?..

Céline fit signe qu'elle ouï, mais baissa la tête,

- je ne souhaite qu'une chose au monde, continua-t-il d'une
voix suppliante... C'est de vous avoir pour femme.

Il attendit qu'elle eût répondu, mais Céline ne répondit
pas, et avançant sa tête près de la sienne et demanda, à voix presque
basse : "Voulez-vous ?.."

- C'est impossible, dit la jeune fille d'une voix muette.

Martin poussa un soupir et retira sa tête.

En silence de quelques minutes, s'écouta.

- Je sais que vous souffrez, C. murmura Martin, une
réflexion que vous souffrez... vous ne le faites pas, surtout que
moi...

- Ah ! mon dieu, dit C. comme si parlant à elle-même, pour-
quoi tant - en son monde ?

- Oui, répliqua Martin, comme un écho, pour quel tant - en
un monde ?

Il recommença à siffler à nouveau, un silence long et pénible
pendant lequel les deux jeunes gens continuèrent à regarder la table sans
faire un mouvement.

- Mais, dit-il à son tour à Martin d'un air d'incrédulité, vous ne voulez
pas.

Céline paraît réfléchir un instant, puis elle répondit à son
ami d'une voix muette :

- C'est impossible.

Martin fit un geste désespéré avec la main.

- Pourquoi impossible ? demanda-t-il, n'est-ce pas l'impossible ?
Vous ne voulez pas... c'est tout...

- Vous voyez que je vous l'ai dit ? demanda-t-elle, tandis qu'une
lueur d'espoir se reflétait dans ses yeux.

- Si tu n'aurais pas toujours été un homme insouciant, au lieu d'être maintenant sans asile, tu aurais plus d'un ami.

Il était assis à regarder de loing en loing d'un son caducée:
 « Quand tu gagnes de l'argent, tu le gaspilles, »... Tu n'as jamais songé à l'avenir... Tu as mal élevé tes fils... Tu l'as gâté... Et Dieu t'en a puni... Quand ton commerce a été ton but, au lieu de te mettre résolument au travail comme un homme doit le faire, tu as passé plusieurs années à faire le commerce... Et avoir content de cela, qu'as-tu encore fait?... Tu es, brave homme, bien!... Tu t'es allié avec les gens comme il faut de ton village... Et maintenant...

Il s'arrêta de se remuer, tournant à moitié le dos à l'écue, qui ne répondit plus.

Après quelques minutes de silence, il murmura:

- Alors vous ne voulez rien faire pour moi?

- Je t'ai dit tout ce que je puis faire. Je ne puis pas le diable pour faire de l'impossible!

- Alors, dit l'écue d'une voix tremblante, en se levant, puisque c'est ainsi... vous m'excuserez...

~~Le~~ Il entra dans l'écue à la tombée de la nuit. Il ne songea plus à passer toute la soirée au coin du feu à réfléchir. La nuit il lui fut impossible de dormir. Le matin il ne se sentit pas le courage de se rendre à son travail. Il alla s'asseoir dans la tournelle; les feuilles ^{rouges} de la bigue bruyante tombaient autour de lui; les fils de la vieillesse, s'effritaient dans le jardin; des pigeons tournoyaient dans le ciel. L'écue contemplait sa maison comme on regarde une femme dont on est amoureux. Chaque pierre était une chose vivante qui lui rappelait des souvenirs. Son cœur battait dans sa poitrine; il avait envie d'ouvrir les bras pour l'embrasser. Puis, tout à coup sa figure s'assombrit, une flamme brilla dans ses yeux, sa figure se crispa:

- Si je le brûlais, murmura-t-il

XXIV

A midi, Thérèse lui dit tout doucement.

— Ecoute, Jean. Ne ~~cours~~^{vas} tu faire un coup d'aller au travail. Ne te tiens pas en mauvais sang. Il a qu'on s'en va - il ? C'est une nouvelle croix que le bon Dieu nous envoie. Cette fois en vain, il faut nous remettre...

redonne un peu de courage à Jean. Il a l'air de lui dire : "C'est la croix, c'est la croix..."

Leduc ne répondit pas, mais à une heure il partit avec une fourche sur son dos. Les autres ouvriers qui étaient allés au courant de la nouvelle, attendaient qu'il leur en parlât; comme il ne disait rien, ils y faisaient allusion; leurs paroles le firent cruellement souffrir et il fut tout heureux d'être chargé le lendemain de tondre une haie, tout seul, dans une prairie. Il travailla d'abord avec un certain courage, puis l'abattement vint, l'abattement terrible qui suit des misères, des copios. Il travaillait comme une machine, ~~parce~~ l'esprit perdu dans le vide et il fut tout étourdi, lorsque, en se retournant, il vit Savin derrière lui. Il penchait la tête, appuyé sur son bâton, tandis que son chien était accroupi à son côté.

Vite l'effacement, vite la beauté & vite la mort. Leduc était en colère, il souffrait simplement un peu plus fort.

Jean le regarda longuement avec son coupe-cèdre dans une main et ~~une~~ une branche d'épine dans l'autre. Il devint à l'aise grave & devint que celui-ci savait la genèse lui était arrivée.

— Je voudrais être mort, maître ! dit-il, d'une voix étranglée. L'autre murmura lentement :

— On ne meurt pas quand on veut.

chez lui, Leduc ne dessinait presque plus les dents; il était si indifférent à tout qu'il ne se formalisait pas de ce qu'on faisait, d'empêcher de suite, n'avait pas préparé le dîner quand il rentra. Thérèse, en le voyant, poussa des exclamations : "Pourquoi, reviens-tu si tôt ? Il n'est que dix heures !"

— C'est midi, femme, répondit Leduc

— Tiens ! s'écria-t-elle. Tiens ! ... Et elle courut voir à l'horloge en posant sa main au dessus de la queue, ... bon Dieu, oui, il est midi ... une fois il est midi ... et elle se mettait à rire, d'un rire étrange.

Leduc mangeait son dîner à moitié cuit, puis il

Martin fumant sa pipe à côté de lui, le voyant en train, de temps en temps il lançait un regard de dessous les lunettes du valet, se promettant toujours une affaire grave. Il avait l'air inquiet d'ailleurs.

Tout à coup il planta son air résolu devant Andry.
— Ben Andry, dit-il, j'ai quelque chose à vous demander.
Le valet ouvrit brusquement son grand sac à dos & tira
deux sacs de blé noir. Les sacs de blé noir.

~~et c'est qu'il avait~~

Martin, relevant sa casquette ^{à l'air d'un homme} sourit d'un air embarrassé.

— C'est que dit-il, j'ai une affaire ^{importante} ~~grave~~ à vous dire.

— Parle, nous t'en chies, répondit Andry d'un air sûr.

— Voulez-vous un mariage votre fille.

Andry baissa la tête, les yeux baissés, il cherchait son air de
son fils, mais dit-il en plissant l'œil et en plongeant son
regard dans le sac de blé noir.

— Elle ne veut qu'un mariage, répondit Martin.

Andry baissa de nouveau la tête & plongea ses yeux dans
un fond de son poche, puis relevant la tête, il fit un grand geste
indifférent.

— Alors prends-la, dit-il, autant toi que son autre!

Les deux hommes se turent. En arrivant vers la maison, Andry ^{enveloppé} regarda
sa fille d'un regard méprisant. "Tu n'as aucune raison, une intuition",
dit-il, en grinçant des dents... "Tu n'as aucun homme... Tu es comme
~~celle~~ ^{Andry} qui avait des raisons pour habiter la maison, tout le monde s'en
est fâché. Apprenons par là que il avait prononcé de la sorte,
celui-ci était infirm.

Pendant que les deux hommes se turent, une femme de son village
vint rapporter une biche, que son mari avait emmenée. Après avoir
remerci Andry, elle lui demanda de nouvelles de Thérèse Leduc.

— Comment vont-ils, quel air de vos vides de Thérèse Leduc? répondit
Andry d'un ton sec.

— Comment vont-ils, quel air?

— Je ne sais pas, demanda le valet de la maison.

retournait à sa besogne.

Il avait d'abord décidé qu'il n'irait pas à la noce de Céline mais il visiblement y alla.

La noce ne fut pas grande. Après le repas, les jeunes gens s'éloignèrent et l'édue et le jeune homme qui n'est plus bien malade part.

Pour l'anniversaire, ils le firent boire. Quand il fut complètement ivre, ils le conduisirent d'instinct au jardin. En arrivant, ils ouvrirent la porte; deux des jeunes gens qui tenaient l'édue pour le bras le lâchèrent brusquement; le corps en avant, d'un pas oblique, il filait dans toute la longueur de l'escalier allant s'abattre sur une chaise de bois contre une armoire, entraînant la porte. Il le reprenait, l'essayant à nouveau il n'avait plus la croix, essayant pour tenir un verre, il lui versait une même l'eau d'or dans la bouche.

Pas un instant, fatigué de la fin, il le lâchait en pleine rue, l'édue alla tomber contre un poteau et y resta. Les jeunes gens s'étaient éloignés quand l'un d'eux fut pris de peur: "N'importe, il est; ~~l'édue~~ l'édue est capable de faire ça. S'il lui arrivait quelque chose en l'en prenant à nous." Ils retournèrent sur leurs pas, le ramassèrent et le reconduisirent jusqu'au seuil de la porte où Thérèse le trouva ensanglanté et couvert de boue.

Le lendemain matin, en se réveillant ce qu'il avait fait la veille, l'édue pleura comme un enfant.

Le soir, il lui fut impossible de s'endormir. Il se tournait et retournait dans son lit. Tout à coup, il murmura:

- Thérèse?

- Quoi? Demande tu pour.

- Est-ce un grand crime de le tuer?

- Que dis-tu là, Jean? s'écria Thérèse en tressaillant. Une chose oui c'est un grand crime!

Jean ne dit plus rien. Au bout de quelques instants, il entendit un léger murmure à son côté. C'était Thérèse qui récitait ses prières.

— Vous ne savez pas qu'elle est malade ?

— Non

— Mais, on s'en va faire en avant le a bon, elle a com en un
finis perdu l'esprit, les ouvriers de Daron l'ont trouvée ^{malade} dans le
champ; elle portait un bouquet d'effets sur son bras, elle croyait que la femme
avait fui chez elle & elle s'en va.

Celui qui avait entendu les paroles était accouru, elle voulait
s'en aller le champ chez le bon, mais Martin l'ingagea à rester
et y aller à l'aplace.

Il trouva le bon seul dans l'attente. Il était assis au coin d'un arbre, les yeux
sur le gazon, la tête appuyée sur sa main. Il était mal, épuisé; il avait
les cheveux ébouriffés, les yeux rouges, une barbe de huit jours. Son regard morne
ressemblait à un plus, un rose.

Il donnait à ce point l'impression d'une chose éveillée, que Martin
n'avait pu questionner. Il l'avait vu au bon pas de la fenêtre.

Un grand désordre régnait dans la pièce. Par terre il avait fait
disparaître les traces de la visite, les visiteurs avaient enlevé les papiers. Les vases,
à moitié vides étaient restés sur les tables, les meubles; les meubles de la chambre
en désordre, une chaise, des chaises, des chaises, ^{à l'air} ~~à l'air~~ avec deux ou trois
morceaux de papier, la table on peut presque se voir.

Martin regardait avec tristesse, cette pièce en désordre, qui ressemblait
à un atelier d'un artisan; il avait la tête de l'horloger, les coups
de bec de l'ouvrier qui écornent les meubles, mais son attention était
portée ailleurs par un léger bruit d'après qu'on entendait dans la pièce
vibrer et que dans un silence régulier, ainsi qu'un tonnerre qui se
battait à l'horloger.

Un temps, un long silence. ^{Ledne} ~~Je ne~~ n'avait rien à Martin & avait
toujours posé la question. Tout à coup il dit à nouveau la tête: "Voulez-
vous, la voir? Surtout - et il

— Vous bien, répondit Martin.

Les deux hommes se levèrent & se dirigèrent vers la porte de la chambre.

Thérèse se promenait de long en large d'un pas méthodique, la tête haute,
soulignant sa figure de la main droite comme si elle avait été un tronc; dans sa figure
d'une pâleur d'argent avec ses yeux brillants & un état fixe. Son regard avait la majesté
calme d'un être affranchi. Ses muscles tendus à qui se composent plus de muscles petits & de la même façon.

XXV

Quelques jours après une charrette ~~montait~~ tirée par trois chevaux
 montait lentement la route que de F. se dirige^{vers} la maison de l'educ.
~~sur~~ Dans les derniers gâtes, elle cahotait d'une façon monotone
 Deux hommes, marchaient derrière, en parlant d'un combat de coqs qui
 avait eu lieu la veille. Et, abrutis, qui peconnaient dans le chemin,
 s'arrêtaient ça & là en pépiant, au passage du véhicule. Tout à coup
 les deux hommes s'arrêtèrent & dit à son compagnon :

- Regarde cette femme

L'autre s'arrêta à son tour. Tous deux se mirent à contem-
 pler d'un air intrigué une femme qui marchait, à travers champs,
 d'un pas rapide, avec un regard d'hardiesse sur ses bras.

- C'est Thérèse l'educ, dit l'un... Où va-t-elle, Diabla ?

- Thérèse ? C'est l'autre.

La femme est incertaine chemin, comme si elle avait
 rien entendu. ~~Elle s'arrêta~~ De plus en plus intrigués, ils coururent
 vers elle, la rattrapèrent & lui demandèrent :

- Où allez-vous, Thérèse ?

La vieille femme jeta sur eux un regard craintif :

- Ils ont mis le feu, dit-elle. Incendiant tout brûlé !...

Les deux hommes se regardèrent.

- Qui est-ce qui brûle ?

- Mais, ~~la~~ la maison. Ils sont une gramin... je les
 ai entendus parler... C'est là qu'ils ont allumé le feu.

Les deux hommes se tournèrent du côté de la maison & ne
 virent rien d'anormal.

- Il n'y a rien du tout, dit un des hommes. Vous allez
 revenir avec nous.

- Oh, non, dit-elle, ils ont brûlé ; je le sais bien.

- Où voulez-vous aller ?

- Mais, je vais chez Jean.

- Mais la route, tenes, Jean ; il rentre justement.

- Ah ! Jean rentre...

Et la vieille femme prise à cette innocente supercherie se laissa
 reconduire chez elle.

Jean, prévenu en tout hâte, arriva une demi heure après. En voyant l'état dans lequel se trouvait sa femme, il hochait ~~la tête~~ la tête d'un air désespéré,

Il s'adressait au père de sa femme, qui se mit aussitôt à la regarder d'un air inquiet.

- Etiez-vous avec eux? Demanda-t-elle.

- Avec qui?

- Avec ceux qui étaient là. - Et là elle leva la tête vers le plafond.

- Mais, il n'y a jamais eu personne là, dit-il. Il ne peut pas arriver. Et il lui prit les deux mains & les caressa tout doucement dans les veines.

Beaucoup de gens, pour éviter la curiosité, accoururent du village pour voir une folle. Parmi eux, il y avait des enfants, qui se tenaient tous ensemble dans un coin. Une sorte de crainte était peinte sur la figure de tout le monde qui ne se lassait pas de contempler, dans un muet, le groupe réunissant que Thérèse formait avec son mari: de beaux yeux, ~~ses~~ regards égarés, son bonnet de travers, sa figure pâle, ses cheveux défaits; lui avec sa figure triste, son dos courbé, ses mains tremblantes qui ne cessaient pas de caresser tendrement les mains de sa femme. Tout à coup Thérèse parut; il avait l'air grave, sévère. Thérèse bravement devant Thérèse & commanda à ses proches. Elle répondait à toutes ses questions, mais Thérèse la regardait comme si elle avait justement dit à ce qu'il fallait dire. Cette conversation avait quelque chose de grotesque que toute la société, à l'exception de l'homme, souriaient & que les enfants tenaient une main sur leur bouche pour étouffer leur rire.

Le lendemain, le docteur vint la voir. Il jugea qu'il n'y avait rien d'autre à faire qu'à la placer dans un hospice.

Cela revolta l'homme, qui jugea qu'il ne s'en séparait jamais.

- Faites comme vous voulez, dit le médecin, qui était

un homme bresque... de vous voyez la voir mourir au bout
de 8 jours.

Leduc réfléchit un instant.

— Et là, vous croyez qu'on pourrait la guérir,

— Si elle doit guérir dit le médecin, c'est en guérissant la générale
pourra le faire.

Huit jours après, Thérèse était adossée à l'hopital des
aliénés de Turin.

Elle devait sortir le lendemain à Gherone du matin.
Des Gherone, il y avait déjà toute une foule de vont de
mesure pour assister à son départ. On était curieux de voir comment
on s'y prendrait pour l'emmenant. Au milieu d'un groupe un homme
pérorait. "Il y a longtemps qu'on a l'esprit dérangé", disait-il.
Il y a plus de deux ans que je l'ai trouvée assise, au milieu de
la nuit, en plein hiver, au bord de la voie ferrée. Je ne me suis jamais
bien expliqué la qu'elle était venue faire là... C'était le garde-
barrière qui avait surpris Thérèse la nuit où elle avait couru après
son mari.

Les gens de la rue se sont petit à petit à entrer dans la
maison. Deux hommes s'entretenaient avec Leduc sur le moyen à employer
pour la décider à partir. Rencognés au coin de la rue, guettaient tout
petit à tout son bras, regardait tout autour d'elle avec des yeux
troubés qui avaient l'air de voir bien loin pas de la chose présente.

Tout à coup on entendit sur la route une claque de
lance à fond d'un train qui s'arrêta devant la maison. "Tiens
voilà la porte. Il avait l'air de majestueux et on fut de lui-même
que les gens s'entretenaient le regardaient avec une sorte de respect.
Il eût été tout le monde y compris les deux hommes à deux. "Laissez-
moi passer, avait-il l'air de dire; maintenant, je vais commencer il
faut s'y prendre". Il approcha de Thérèse en tendant sa longue bar-
biche. "Ah bien, dit-il, y sont mes vœux?", Thérèse le regarda avec
des yeux étonnés. Il continua. "Est-ce que vous allez le voir?",
— "Le voir...", répéta Thérèse. "Mais oui le voir... N'allons nous

Comme on a
fait un état de
vante.

[illegible]

Trigout buvait comme un tiers, rebutait comme un lièvre, & jurait comme un paillard, mais il portait en tout temps une dentelle blanche dans sa poche & ne manquait jamais d'en faire charger annuellement la Fort Cook, de pellicures ou "Stones," & Bonnettes.

Mais on ~~ne pouvait aller~~ ^{passait avec} à aller demander à Trignol un service que
~~le~~ le premier venu peut rendre, mais quand quelque un était atteint d'une
maladie contagieuse, & que des autres craignent pour leur peau, s'enfuyait
c'est à Trignol qu'on avait recours. Il n'avait pas un docteur, plus, ni de la
petite vérole, ni du choléra. Il s'entretenait avec dans les incendies, & plongeait
sous la pluie, en hiver, pour sauver les enfants qui s'égarèrent, & avait l'habi-
tude de dire qu'il lui était venu en différent de porter les bonbons, un caducée
de chrétien pour un genre de prières.

On ne pouvait donc pas songer à leur offrir que à Bregenz pour en-
 vers Th. Ledue. Les gens, que l'on regardait attachés son cheval étaient certains que
 l'affaire marcherait rapidement, mais ils étaient tout à même curieux de
 voir comment il s'y prendrait. Lorsqu'il a dirigé vers la maison on
 trouva qu'on, digne & robuste, ils s'excusent avec respect, pour ne
 pas déranger d'arriver lui, ils en valent la peine ou Ledue.

Thryx alba Swin. à Th. d'Amérique de figures multiples, l'ophtalmique ^{ou bien}
 et la face concave de la corne fine, très en longueur barbe et moustache:

par voie Alfred. — "Ah! oui, nous allons voir Alfred." — "A lors, donnez-moi le bras,"

Docilement la vieille femme prit le bras de Trignot. En traversant la porte, elle regarda tout autour d'elle avec une anxiété ineffable & nerveuse : "J'avais chez mon fils..." Elle monta avec difficulté dans la charrette. Trignot la fit asseoir sur une planche placée en travers du véhicule ; il s'assit à sa droite ; le duo prit place à l'équerre.

"Là, dit Trignot en pressant la main... maintenant voyez bien voyez..."

* Elle était bien sage en effet. Elle se tenait la tête un peu penchée, ~~immobile~~ avec les mains croisées sur les genoux, immobile comme dans une église, la souplesse contenue de sa belle robe, ses longs pèdes.

Trignot cria sur son cheval & la voiture s'élança au grand galop. ^{Les yeux se regardant, un peu surpris & la simplicité avec laquelle la chose, était faite} — Vous ne la reverrez jamais plus, dit un homme dans la foule quand la voiture eut disparu à l'horizon.

* C'était Trignot Not. Comme les yeux se regardaient, il apporta : "Quand on les examine là, c'est fini... On se en a jamais vu revenir aucun... C'est la cinquième que j'en vois partir de la porte !..."

Tristesse de Jean à l'aller en la fin et en la fin abandonnée

XXVI

Après son retour, Jean fut pris d'un sentiment de profonde tristesse. Il ne pouvait songer à autre chose qu'à sa femme. Elle avait toujours telle qu'elle l'avait regardée au moment où il avait quitté l'hospice. Ce regard le suivait partout. C'était le regard ^{de regard} d'un être sans défense qu'on torture injustement. Il n'en voulait pas que de l'avoir conduite là-bas. Il attendait avec impatience le moment d'aller la revoir. Il avait peur qu'elle ne vint à mourir & que ce regard terrible ne fût le dernier qu'elle eût attaché sur lui. Pendant les premiers jours tantôt l'un, tantôt l'autre vint passer une heure, ^{à l'aller} auprès de lui. Mais comme il ne parlait presque pas, ces visites paraissaient

trop tristes & cessaient au bout d'une semaine. Il n'espérait, du reste, à tout le monde une profonde pitié. Cependant, lui-même, avait fait survenir à la vente de sa maison; & le bon de tout, après avoir été informé de son malheur, lui avait fait envoyer du charbon; & on lui faisait prendre ses repas à la ferme.

Au bout de trois semaines, il voulait aller voir sa femme. Il fit ses préparatifs avec une grande joie. Il alla dans plusieurs boutiques pour trouver du pain d'épices, non que d'avoir que Thérèse aimait. Dans le train cependant, il fut saisi d'une grande crainte. Il avait peur que sa femme ne le reconnût pas. A mesure qu'il approchait cette crainte devenait de l'angoisse & ce fut lorsqu'en courant qu'il fit le trajet de la gare à l'hospice. Il trouva que Thérèse n'avait pas ^{plus} changé, sauf que c'était un peu plus pâle. La première chose qu'il fit en l'embrassant fut de lui recommander de le reconnaître.

— Oui, je vous reconnais, dit-elle. Vous êtes Jean. Vous êtes mon mari.

Cette réponse lui causa autant plaisir que qu'il ne se fût pas trop de paroles incohérentes qu'elle prononça ensuite. "Mlle va mieux, dit-il, à un gardien qui s'adressait à lui". Cet homme, jugeant qu'il était inutile, de lui enlever ses illusions, répondit: "Oui, elle va un peu."

Lorsqu'il se réveilla, la femme le regarda s'éloigner avec indifférence; il fut tout heureux de ne lui cette fois aucun reproche dans ses yeux.

"Mlle va mieux", dit-il, aux personnes qu'il rencontrait après son retour; & le bruit se répandit partout à F. que Thérèse allait mieux.

XXVII

Quinze jours plus tard, Jean retourna à l'hospice. Thérèse était au lit. Elle avait la figure verdâtre, les yeux agrandis, les lèvres exsangues. A travers la peau, on voyait les os de nez, du front et des pommettes. Elle n'eut pas l'air de sentir que Jean l'embrassait & quand il demandait si elle le reconnaissait, elle répondit d'une voix à peine

- Me reconais tu?

— Les uns p. 2 rep. Jean. ③

Distincte :

- Vous êtes Nivodine Balthazar.

Les yeux de Jean se mouillaient. Il voulait poser d'autres questions, mais le garde lui recommença de ne plus parler. Pendant deux heures, il resta ^{silencieusement} assis au pied du lit sans quitter des yeux sa femme qui paraissait si indifférente à tout & qui n'aurait d'une façon faible & rampante. De temps à autre seulement, elle se levait ~~très~~ droite, qui tenait un mouchoir, se penchait en tendant le cou & elle passait lentement le mouchoir sur ses lèvres.

Au moment de partir, il demanda si elle pouvait venir le rejoindre ^{le garde} ~~à~~ lui répondit que oui.

- Pensez-vous qu'elle vienne encore, murmura-t-il en partant.

Le garde haussa les épaules

XXVIII

Trois jours après, il reçut une lettre par laquelle on lui annonçait que Thérèse était morte & qu'on l'enterrait le lendemain. Il courut avec sa lettre chez Beron. Céline pleura; lorsqu'elle-même parut affectée & comme si, rhumatisée, lui rendait tout voyage impossible, il demanda à Beron d'accompagner sa femme à l'enterrement. ~~Les deux hommes partirent le lendemain pour le~~ ^{Le garde prit le lendemain matin pour l'enterrer avec} ~~les deux hommes partirent le lendemain pour le~~ ^{un petit train} ~~premier train~~. Il avait neigé toute la nuit. Les campagnes disparaissaient sous une grande nappe blanche. ~~Sur des~~ ^{au milieu de} ~~les gens,~~ le voyage ~~était~~ ^{seulement} ~~était~~ ^{une} ~~une~~ ^{bonne} ~~bonne~~ ^{neige} ~~neige~~ ^{fondue} ~~fondue~~. Pendant tout le trajet ~~le~~ ^{Jean} ~~le~~ ^{ne} ~~ne~~ ^{ouvrait} ~~ouvrait~~ ^{pas} ~~pas~~ ^{la} ~~la ^{bouche} ~~bouche~~ ^{de} ~~de ^{Beron} ~~Beron~~, qui ~~ne~~ ^{ne} ~~était~~ ^{était} ~~pas~~ ^{pas} ~~parlé~~ ^{parlé}, n'essayait pas de le faire parler. ~~Il~~ ^{Il} ~~espérait~~ ^{espérait} qu'il pourrait voir encore une fois sa femme, mais quand il arriva à l'hôpital la mise en bière avait déjà eu lieu. Il s'agenouilla auprès du cercueil et posa ses lèvres sur les planches, à l'endroit où reposait la tête de Thérèse.~~~~

La cérémonie ne dura pas longtemps. ~~Les~~ ^{Les} ~~trouilles~~ ^{trouilles} furent vite ~~expédiées~~ ^{expédiées}. Au cimetière, Jean éprouva un ^{palpement} ~~serrement~~ de cœur en voyant

Il s'assit ensuite à la table auprès de la lampe & commença à man-
ger. Mais, bien qu'il eût faim, la nourriture passait péniblement
dans son gosier et après avoir ^{maché} quelques bouchées de pain, il lui fut
impossible de continuer. Les larmes de son visage se contractaient, il
ferma les yeux et regarda tout autour de lui. Les deux bombes de sa table
une ombre ^{noire} fantastique sur la que la flamme vacillante de la lampe
agitait; dans le fond de la pièce était plongée dans une demi-obscurité;
dans le poêle, le bois brûlait en sifflant; au dehors, on entendait
des fragments de voix qui désignaient des arbres & des torts avec
un bruit étouffé. Il ramena ses yeux sur la table, puis il la fixa
sur la flamme de la lampe qui montait toute droite & qui
se continuait par un filet de fumée grise, qui s'élevait au
profond au milieu d'un cercle de lumière tremblotant. Il se leva
et entra machinalement dans ^{une} chambre. Comme il passait auprès
d'une armoire, il frola un vitement accroché à la cheff d'un
meuble. Il le prit & l'apporta dans la cuisine pour voir ce que c'était.
Il reconnut un tablier de Thérèse. ^{Dans la poche il trouva le portrait}
d'une jeune fille. Il plongea la main dedans & il en sortit le
portrait de son fils. Il regarda la jeune chose sur la table & se remit,
pendant longtemps, les yeux attachés au portrait au tableau. Les
jours les plus heureux de sa vie s'étaient déroulés devant son esprit.
Complet à la suite mille petits incidents intimes, & dans de son
existence, & la souffrance à une vieillesse comme on la laisse s'écouler
sans un bon rien. Mais au bout de quelque temps la violence
appart avec tout son déplorable honneur. Et tout, des plus, de tous
ses efforts, ~~de tous ses efforts~~ il se sentait plus mis & la douleur

Il se leva brusquement, ^{qu'il avait le plus aimé} était là, couché sur le devant du bras
un portrait effacé & sur un tableau usé. Autour de lui tout était
diverté comme après une guerre; il était maintenant seul, vieux,
ouvert, comme un homme ^{qui se sentait} dans une maison, sans espoir, sans consolation... Il
dit. Il eut un
souffle de la lampe & sortit.
Il ne voyait plus. ^{la lampe soufflait avec force & la terre}
était devenue d'ivoire. Il commençait à gémir. Le jour s'élevait la
il lui semblait comme si il avait pleuré & éprouverait quelque soulagement. Mais
il lui était aussi impossible de pleurer que d'être consolé & il continuait à être
sans plus, sans plus, l'œil fixe la continue. La bouche ouverte. Quel tour à coup
soudain à tout d'un coup, il souffla la lampe & sortit.

lente, jusqu'au moment où il vit se dresser entre les arbres le château du
baron de L... Les portes étaient fermées, les volets clos. Au milieu de la
nuit silencieuse, se posant dans le silence, il avait l'air d'une
grande chose morte.

Pour ne pas paraître devant le duc ~~sortir~~ l'entrée dans la campagne
à diriger en conséquence vers la direction qu'il avait prévue le soir où il
était entré de l'hydre. À sa droite, quelques heures, ~~un assaut~~ brillant entre
les haies, à 8 heures en temps, en chiens faisait entendre un sifflement bref.

Lorsqu'il eut dépassé le petit pont de la balustrade, il aperçut les signaux
de chemins de fer, dont la flamme au milieu fulgurait dans la nuit
comme l'œil d'un cyclope. Du côté de la gare deux lanternes
brillantes tremblaient, les bruits de télégraphes au-dessous
monotone à droite. Tout à coup une clameur monta du village, ^{de la} ~~grande~~
dominée par une voix ^{claire et vive} ~~qui chantait~~ qui chantait.

Autour de nous dans la vallée

Tout sourdait un jour solitaire.

C'était le constant qui faisait le travail en noir.

Le duc franchit la voie ferrée et continua à marcher droit.

Comme lui, dans le silence la fatigue le força à s'arrêter. Ses jambes
tremblaient, son corps était devenu ^{à l'heure} ~~par~~ ^{de} pression; puis qu'il eut
failli, il sentait des gouttes d'eau voler sur sa peau. La tête était vide,
son cerveau bourdonnait; la nuit tournait autour de lui qu'il
avait été vain. Ses souffrances avaient disparu sous un immense
calme physique. Il reprenait à droite et à gauche comme pour chercher
un second quelconque point, mais il ne vit rien que la face rouge d'un
signet. Il rebroussa chemin, ^{au milieu} ~~sur~~ la voie ferrée et arriva à repérer
le signet pendant quelques instants. Un air subtil pénétra à l'oreille, comme
il n'en avait eu l'air d'être dans les jambes, il se sentait tomber dans
une brèche...

[illegible]

